

UCL

Université
catholique
de Louvain

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO)
Ecole des Sciences Politiques et Sociales (PSAD)

L'instrumentalisation politique du passé antique dans la construction des Etats-nations du monde arabe

Egypte, Tunisie et Liban

Travail réalisé par

Eve-Marie Lochenie

LSPRI2900C – Mémoire 3^e partie

Promoteur : Vincent Legrand

Rapporteur : Clémentine Gutron

2018-2019

**Master [120] en sciences politiques, orientation relations internationales, à finalité
spécialisée diplomatie et résolution de conflits**

Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave.

Préface

Je souhaite, avant tout, remercier mon promoteur, le professeur Vincent Legrand, pour m'avoir offert ce sujet de mémoire passionnant. Je lui suis également reconnaissante pour son soutien et son assistance, de ma recherche d'une thématique réalisable à la rédaction de ce mémoire marquant la fin de mon master en relations internationales, section diplomatie et résolution de conflits. La compréhension des mécanismes d'instrumentalisation politique du passé m'a amené à penser qu'histoire et mémoire sont deux concepts intrinsèquement liés et à réfléchir à l'importance de l'usage des faits qu'on ne peut isoler du contexte et des acteurs.

En deuxième temps, je souhaite remercier les professeurs Daniel Meier et François Saint-Ouen dont j'ai bénéficié des enseignements lors de mon séjour mobilité à l'université de Genève au printemps 2017. D'une part, le cours intitulé « Nations et nationalismes au Machrek » de D. Meier m'a donné des bases solides sur le nationalisme en Egypte et au Liban. D'autre part, le cours intitulé « Grands ensembles culturels et religieux en interactions » de F. Saint-Ouen m'a ouvert à la complexité des notions de nations ainsi qu'aux écrits de Benedict Anderson et d'Edward Saïd.

Enfin, je souhaite remercier Quentin Lucq, relecteur attentif et disponible.

1. Table des matières

Préface	3
Introduction	6
1. La construction d'un récit national à partir du passé antique	8
1.1 Passé social et communauté imaginaire.....	9
1.2 La diffusion du récit national	11
1.3 Le retour de l' « âge d'or ».....	13
1.4 Conclusion préliminaire	15
2. Etudes de cas : l'Egypte, la Tunisie et le Liban	15
2.1 L'Egypte.....	16
2.1.1 Bref historique	16
2.1.2 Identité et arabité	17
2.1.3 Les lieux d'espace mémoriel	19
2.1.4 Le <i>Pharaonisme</i> en politique	23
2.1.5 Le <i>Pharaonisme</i> dans les arts.....	24
2.1.6 Conclusion intermédiaire	25
2.2 La Tunisie	27
2.2.1 Bref historique	27
2.2.2 Bourguiba et Hannibal	28
2.2.3 Identité et arabité	29
2.2.4 Les lieux d'espace mémoriel	31
2.2.5 Conclusion intermédiaire.....	34
2.3 Le Liban	35
2.3.1 Bref historique	35
2.3.2 Le <i>phénicianisme politique</i> et ses penseurs.....	36
2.3.3 Les lieux d'espace mémoriel	39
2.3.4 La Phénicie en politique	40
2.3.5 Identité et arabité	43
2.3.6 Conclusion intermédiaire	44
2.4 Conclusion préliminaire	45
3. Synthèse compare des trois cas d'étude	46
3.1 Les temporalités.....	47
3.1.1 Trois temporalités différentes	47
3.1.2 La <i>Nahda</i>	48
3.2 Les acteurs	50
3.2.1 Les acteurs externes	50

3.2.2 Les hommes de lettres (udaba') et artistes	52
3.2.3 Les hommes politiques	54
3.3 Les média de diffusion	56
3.3.1 Les institutions scolaires	56
3.3.2 Les musées	57
3.3.3 La presse et la littérature	58
3.3.4 La rue.....	59
3.4 Les fonctions	60
3.4.1 Définir l'identité nationale	60
3.4.2 Renforcer la cohésion nationale	62
3.4.3 Emprunter le langage du colonisateur.....	63
3.4.4 Agir comme catalyseurs de la révolution.....	64
3.5 Conclusion préliminaire	65
4. Conclusion finale.....	68
5. Bibliographie	72
Monographies.....	72
Articles scientifiques	76
Sites web	78
Thèse	79
Podcasts	79
Vidéo	80

Introduction

Selon Muhammad Husayn Haykal, « a nation without a past does not have a future »¹. Une nation a donc besoin de se projeter dans son histoire plurimillénaire pour être créée et continuer à exister. Le passé, instrumentalisé par les élites politiques et intellectuelles pour servir le processus de construction de la nation et de quête de l'indépendance, ne rend plus compte à l'Histoire. Le passé traité de la sorte tient plutôt de la mémoire dite officielle car élaborée par le pouvoir en place. Et la nation, comme l'a démontré Benedict Anderson, est une communauté imaginaire et imaginée² qui est fabriquée par l'homme (cfr *infra*). A cette fin, les élites politiques et les hommes de lettre autochtones, de même que certains acteurs externes, conjointement, construisent un récit national comportant un début – ce qui correspond aux ancêtres des nationaux contemporains – une fin – s'arrêtant momentanément à l'instant présent – et des épisodes intermédiaires – comme un « âge d'or », par exemple.

Le « retour des Anciens » sur le devant de la scène politique et culturelle est à mettre en lien direct avec l'évolution des sciences de l'archéologie. En parallèle de la professionnalisation de la discipline, un rapprochement entre le scientifique et le politique s'opère. En conséquence, l'expédition napoléonienne sera le théâtre de l'instrumentalisation politique du passé antique, notamment par le canal de l'archéologie. Il y a ce que de nombreux auteurs – notamment François Hartog³, Clémentine Gutron⁴ et François Pouillon⁵ – ont appelé une « colonisation archéologique ». Avant l'arrivée en masse des archéologues occidentaux dans le monde arabe aux 18^e et 19^e siècles, la population locale ressentait un profond

¹ GERSHONI Israel. "Imagining and Reimagining the Past: The Use of History by Egyptian Nationalist Writers, 1919-1952". *History and Memory*, 4 (2), Fall-Winter 1992, p11.

² ANDERSON Benedict. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte, 1996.

³ Cfr HARTOG François et REVEL Jacques. "Note de conjoncture historiographique", p13-24. in HARTOG François et REVEL Jacques (sous la dir. de). *Les usages politiques du passé*. Paris: Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2001, 206p.

⁴ Cfr GUTRON Clémentine, *L'archéologie en Tunisie (XIXe-XXe siècles) : jeux généalogiques sur l'Antiquité*. Paris : Karthala, 2010. 327p.

⁵ POUILLON François. « Mort et résurrection de l'orientalisme », p13-35. In POUILLON François et VATIN Jean-Claude. *Après l'orientalisme : L'Orient créé par l'Orient*. Paris : Karthala, 2011. 571p.

désintérêt pour l'histoire antéislamique. L'Européen a donc amené dans ses bagages la notion de « patrimoine » antique et l'idée de le protéger. Ensuite, a eu lieu une réappropriation de ce concept par les intellectuels orientaux et une exploitation du passé antique au profit de la construction en-cours de la nation.

Ce mémoire a pour but de comprendre comment l'instrumentalisation politique du passé antique a pu contribuer à la construction des Etats-nations dans le monde arabe. Le premier chapitre apporte un cadre théorique à ce travail. Il revient sur ce que la littérature scientifique propose concernant l'instrumentalisation politique de l'histoire en contexte nationaliste. Les travaux de Benedict Anderson – développant l'idée de communauté imaginaire et imaginée⁶ – ainsi que d'Etienne Balibar et d'Immanuel Wallerstein – qui distinguent passé social et passé réel⁷ – sont d'ailleurs particulièrement intéressants et participent d'un socle théorique aux fondements de ce travail. Ensuite, le deuxième chapitre vise à l'exposé de situations concrètes. Afin de mener une étude aussi complète que possible, seulement trois cas ont été analysés. Il s'agit du pharaonisme en Egypte, du « retour à Carthage » en Tunisie et du phénicianisme politique au Liban. A ce propos, trois contributions scientifiques servent d'ouvrages de référence à ces exposés. Il s'agit de l'ouvrage de Donald M. Reid *Whose Pharaohs?: archaeology, museums and Egyptian national identity from Napoleon to World War I*⁸, du livre de Driss Abbassi *Quand la Tunisie s'invente : entre Orient et Occident, des imaginaires politiques*⁹ et de celui d'Asher Kaufman *Reviving Phoenicia: the search of identity in Lebanon*¹⁰. Ces ouvrages soutiennent également l'analyse comparée des trois cas d'étude produite dans le troisième chapitre. En dégagant les similitudes entre les cas, cela permet de mettre au jour des types d'acteurs, de moyens et de fonctions

⁶ *Ibidem*.

⁷ BALIBAR Etienne et WALLERSTEIN Immanuel. *Race, nation, classe : les identités ambiguës*. Paris : La découverte, 2007.

⁸ REID Donald M. *Whose pharaohs?: archaeology, museums and Egyptian national identity from Napoleon to World War I*. Berkeley: Berkeley University of California press, 2002.

⁹ Driss Abbassi : *Quand la Tunisie s'invente : entre Orient et Occident, des imaginaires politiques*. Paris : Autrement, collection « Mémoires/Histoire », 2009. 155p.

¹⁰ KAUFMAN Asher. *Reviving Phoenicia: the search of identity in Lebanon*. London: I.B. Tauris, 2004, 277p.

se répétant dans plus d'un cas. Les divergences apparaissant permettent d'établir des caractéristiques intrinsèques à chaque cas d'étude.

En ce qui concerne la méthodologie employée, ce mémoire se base essentiellement sur la lecture de la littérature scientifique. N'existant que peu d'ouvrages consacrés au sujet, il a fallu récolter des informations éparses étalées dans de nombreux livres, articles scientifiques et podcasts. Le cadre spatial se limite aux territoires de ces trois Etats. Quant au cadre temporel, il varie selon les cas d'étude, commençant au début du 19^e siècle pour l'Egypte, et un demi-siècle plus tard pour le Liban et la Tunisie. Il se termine une dizaine d'années après l'indépendance de ces Etats, soit dans les années 1950 et 1960. Ces limites ont été déterminées, à la lecture de la littérature scientifique, pour coller au processus de construction de l'Etat-nation, de la recherche de l'indépendance à la formation d'une identité nationale. Etant donné qu'il est avéré qu'une nation ne cesse de se redéfinir et donc la limite supérieure aurait pu s'étendre jusqu'à notre époque contemporaine. Or, il était nécessaire de reculer cette limite aux années 1950 et 1960 afin de concentrer la recherche sur un échantillon d'années réduit.

1. La construction d'un récit national à partir du passé antique

« History is a moral resurrection. It restores bygone time. »

Youssef Choueiri¹¹

L'histoire, sous le prisme de l'instrumentalisation politique, devient mémoire nationale. Le passé, le présent et le futur s'entremêlent dans une temporalité caractérisée par le sentiment de continuité. Le « père fondateur » est aux fondements de la nation et ses membres sont unis par un destin commun. De plus, la communauté forme un tout homogène et singulier. Les stéréotypes négatifs – par rapport à l'Autre – et positifs – par rapport à soi – la différencient des autres nations et créent un sentiment national d'appartenance à une identité commune. Celle-ci

¹¹ CHOUERI Youssef M. *Modern Arab Historiography : Historical discourse and the nation-state*. London and New York : Routledge Curzon, 2003. p25

est maintes fois reprise par les différentes définitions de nation sous le vocable 'solidarité'. Elle est, en effet, à la base de la « communauté imaginaire et imaginée » de Benedict Anderson¹². Par ailleurs, la nation est mue par le récit national. Celui-ci est construit à la fois de manières ascendante et descendante, en recourant notamment au corpus du passé antique. Enfin, l'histoire, alimentée par le discours du colonisateur, remémore aux colonisés l'« âge d'or » passé et annonce le retour de celui-ci.

1.1 Passé social et communauté imaginaire

Selon Immanuel Wallerstein, deux passés coexistent : le passé social et le passé réel¹³. Ce dernier doit être défini objectivement grâce à l'accumulation de sources diverses. A l'inverse, le passé social est construit subjectivement par la lecture du passé réel au travers des lunettes de la perception humaine. De cet subjectivisme découle le caractère sélectif de la mémoire car l'homme n'a pas un espace de stockage infini pour retenir les éléments du passé social. Par ailleurs, Aristote ajoute que l'homme est un animal politique. Et selon Daniel Druckman, cela signifie qu'il a un besoin d'appartenir à un groupe pour satisfaire à la fois un désir affectif et un désir de but, ceux-ci étant rattachés à un besoin d'affiliation et à un besoin de réalisation¹⁴. L'homme applique alors à sa *polis* le même traitement que pour son histoire personnelle. Ainsi, chaque cité et, *mutatis mutandis*, chaque Etat possède à la fois un passé réel et un passé social – appelé également mémoire nationale. Autrement dit, ces deux passés renvoient à la différence entre les notions d'historicité et de temporalité. L'historicité est le temps quantifié par les historiens tandis que la temporalité correspond à la conscience du temps qui passe. Dans la construction des Etats-nations, il apparait que le peuple ou du moins les élites – ainsi que les Orientalistes avant eux – recourent à une temporalité de continuité entre le passé et le présent. Cela a pour effet de figer une identité à travers le temps. Et « [i]dentity thus involves the meaning of 'being identifiable', and is closely

¹² Cfr ANDERSON Benedict. *op. cit.*

¹³ BALIBAR Etienne et WALLERSTEIN Immanuel, *op. cit.*, p106.

¹⁴ DRUCKMAN Daniel. « Nationalism, Patriotism, and Group Loyalty: A Social Psychological Perspective ». *Mershon International Studies Review*, 38 (1), April 1994, p44-45.

linked to the idea of permanence through time : something remaining identical with itself from moment to moment. »¹⁵ Ainsi, comme le note Etienne Balibar, « [l'illusion] consiste à croire que les générations qui se succèdent pendant des siècles sur un territoire approximativement stable, sous une désignation approximativement univoque, se sont transmis une substance invariante. »¹⁶ D'autre part, la collectivité devient unité et communauté en mettant en exergue, dans de nombreux cas, la figure d'un ancêtre commun. Ce « père fondateur » donne de la cohérence au discours et caractérise la nation singulièrement. C'est ainsi qu'un destin commun unit les peuples issus d'un même territoire, peu importe la période dont ils proviennent.

Cette mémoire nationale participe d'un sentiment national qui est une condition sine qua non à la fondation des jeunes Etats-nations. D'une part, ce sentiment national repousse les menaces externes, l'Etat-nation étant vu comme une entité singulière par rapport à ses voisins. D'autre part, il diminue les risques de désintégration interne en offrant le sentiment que la nation forme un tout particulier et cohérent où le colonialisme et le racisme ne peuvent diviser la nation. Comme le souligne Silvia Naef, « le patrimoine doit servir à cimenter le lien national et à susciter la fierté d'appartenir à la nation. »¹⁷ Ainsi, des stéréotypes négatifs envers l'« Etranger » et des stéréotypes positifs entre les membres d'une même nation sont à l'action. Michael Pickering affirme à cet égard que « [n]ational character was a form of positively stereotyping a collective 'we' through an imagined personification of this identity in its ideal essence. »¹⁸ Cette conscience d'une individualité nationale est aux fondements du nationalisme. Par conséquent, une nation est définie par Adeed Dawisha comme « [...] *a human solidarity, whose members believe that they form a coherent cultural whole, and who manifest a*

¹⁵ BELLER Manfred and LEERSSEN Joep (sous la dir. de). *Imagology : The cultural construction and literary representation of national characters : A critical survey*. Amsterdam : Rodopi, 2007. p335.

¹⁶ BALIBAR Etienne et WALLERSTEIN Immanuel, *op. cit.*, p117.

¹⁷ NAEF Silvia. « Chapitre 4 : Le patrimoine dans le monde arabe entre particularismes et universalisme », p63-69. In CHASTEL-ROUSSEAU Charlotte, DES CARS Laurence et DE FONT-REAULX Dominique (sous la dir. de). *Le Louvre Abu Dhabi, nouveau musée universel ?*. Paris : PUF, 2015. p69

¹⁸ PICKERING Michael. *Stereotyping : The Politics of Representation*. NY : Palgrave, 2001. p95.

strong desire for political separateness and sovereignty.”¹⁹ Une nation n’est donc pas délimitée par des déterminants objectifs mais elle apparaît en réponse à une volonté de communion – bien qu’elle soit rarement manifeste et souvent irréfléchie – nécessaire à la fondation de la communauté. Il s’agit donc d’ “une communauté imaginaire et imaginée” décrite par Benedict Anderson comme “intrinsèquement limitée et souveraine”²⁰. La communion est imaginaire car la communauté ne se limite pas à un village où les individus pourraient tous se connaître. Aussi, dans le contexte des Etats-nations, comme le souligne Etienne Balibar, « [s]eules des communautés imaginaires sont réelles »²¹. Cependant, il forme une communauté au sens où ses parties constituantes ont « [...] fait de grandes choses ensemble et v[eulent] en faire encore »²² – pour reprendre les termes employés par Ernest Renan. Ensuite, la nation est une communauté limitée car la communion ne s’étend jamais que sur une portion du total d’individus. Ainsi, si les Tunisiens forment une nation, celle-ci est limitée à une portion des individus du Maghreb. Et si, pour Benedict Anderson, la nation est une communauté souveraine, cela renvoie à la définition d’Etat contemporain de Max Weber : “ [...] une communauté humaine qui, dans les limites d’un territoire déterminé [...] revendique avec succès et pour son propre compte, le monopole de la violence physique légitime. »²³

1.2 La diffusion du récit national

Et cette communauté se doit d’être construite autour d’une histoire englobante et opérante qui doit être trouvée – voire même inventée. Selon Israel Gershoni,

« [...] each age must rediscover and reconstruct its own past, for each age is bound to evaluate differently what is « significant » and

¹⁹ DAWISHA Adeed. *Arab nationalism in the twentieth century: from triumph to despair*. Princeton: Princeton University Press, 2003. p13.

²⁰ ANDERSON Benedict, *op. cit.*, p19.

²¹ BALIBAR Etienne et WALLERSTEIN Immanuel, *op. cit.*, p117.

²² RENAN Ernest. *Qu’est-ce qu’une nation ?*. Paris : Flammarion, 2011. p74.

²³ WEBER Max. *Le savant et le politique*. Paris : La Découverte, octobre 2003. p125.

« *meaningful* » in its past. Every era tends to see the past in the light of its own preoccupations and aspirations. »²⁴

En outre, Antonis Liakos ajoute que : « [l]a construction du récit restructure l'expérience du temps en attribuant à ce dernier une nouvelle signification et présente la nation comme un agent historique actif qui acquiert, à travers la narration, une nouvelle identité historique. »²⁵ Les instances politiques prennent une place considérable dans l'élaboration du récit national dans un mouvement top-down, permettant aux élites politiques de lutter contre un nationalisme arabe²⁶ qui pourrait diminuer leur emprise. Par la formulation des programmes scolaires, les politiques insufflent une conscience nationale aux élèves. L'école devient un lieu de socialisation, d'ethnicisation et de diffusion du nationalisme. Mais la mémoire nationale se construit aussi de manière ascendante au départ de cercles d'intellectuels, puis, se diffuse aux élites citadines et tente, finalement, de conquérir les cœurs du reste de la population. D'ailleurs, la *Nahda* – mouvement de renaissance littéraire et culturel de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle – a inspiré nombre d'intellectuels. Ces élites ne sont pas toujours présentes sur le territoire national. Comme Lord Acton le soulignait « l'exil est la pépinière du nationalisme »²⁷. Cela explique le rôle important joué par la diaspora notamment égyptienne et libanaise à travers le monde.

Par ailleurs, le processus de construction de la mémoire nationale, à l'image de la création du souvenir chez les enfants, est fait de répétitions du passé social via différents canaux. En effet, le récit national puise dans différents corpus et, en particulier, dans le registre du passé antique. Ainsi, la patrimonialisation d'œuvres mémorielles (statues, fresques, etc) (« turâth ») et la création d'édifices et d'espaces mémoriels (musées) sont à la base de l'élaboration de la mémoire

²⁴ p5, GERSHONI Israel, 1992.

²⁵ LIAKOS Antonis. « L'instrumentalisation de l'histoire par la politique ». *NAQD*, 1 (14-15), 2001, p11.

²⁶ Il convient de différencier le nationalisme « patriotique » (« wataniyya ») du nationalisme arabe (« qawmiyya »). Le premier désigne le nationalisme lié à un Etat-nation tandis que le second désigne le mouvement panarabiste qui culminera sous Gamal Abdel Nasser. Le nationalisme arabe (« qawmiyya ») est un projet politique qui vise à l'union, autour de l'Egypte, des Etats-nations arabes.

²⁷ Cité in ANDERSON Benedict, *op. cit.*

nationale au travers d'une interprétation de ces vestiges du passé antéislamique et de remémorations fréquentes. Le musée devient dès lors le lieu de la célébration de l'histoire nationale et les antiquités (« âthâr »)²⁸ sont les traces de ce passé social. Par conséquent, les rôles de l'archéologue, de l'historien et du pédagogue deviennent prépondérants. De plus, le politique – terme à appréhender au sens weberien d'« [...] ensemble des efforts que l'on fait en vue de participer au pouvoir ou d'influencer la répartition du pouvoir [...] »²⁹ – se joint à eux pour la sélection et l'interprétation des dites « preuves » archéologiques donnant lieu à un mélange fluctuant de scientifique et de politique. A cette fin, les élites politiques s'inspirent de ce qui se fait en Occident, mais également en Grèce – dont le mouvement de l'Hétairie³⁰ revendique l'indépendance³¹.

1.3 Le retour de l'« âge d'or »

En outre, les antiquités ont aussi la fonction de remémorer, de manière trans-individuelle et transgénérationnelle, un « âge d'or », et, ainsi, la gloire et le prestige du passé sont rappelés aux nationaux. Le roman national, dans les pays arabes, décrit une exceptionnalité sur la longue durée par la réappropriation d'un passé antéislamique. L'« âge d'or » économique, religieux et/ou intellectuel est l'une des trois caractéristiques pour la construction d'une nation retenues par Anthony Smith – la deuxième étant la mission collective, et la troisième l'authenticité nationale³². Or, justement, l'« âge d'or » sert notamment à insuffler un vent d'authenticité au sein de la nation. Il décrit ce qu'est le « true self [...] of the collectivity »³³ en explicitant, d'une part, d'où les nationaux viennent et, d'autre part, quelles ont été les relations de leurs ancêtres avec l'étranger. De plus, il permet un ré-enracinement et l'espace se lie alors au temps, ainsi que l'affirmation d'une continuité entre les générations. Il rend également sa dignité aux nationaux

²⁸ Il est intéressant de noter que le terme arabe « âthâr » se traduit à la fois par « antiquités » et par « traces ».

²⁹ WEBER Max, *op. cit.*, p125.

³⁰ Le mouvement « Filikí Etería », créé en 1814 à Odessa, influença le tournant de la guerre d'indépendance de la Grèce.

³¹ REY Matthieu et LAURENS Henry (sous la dir. de). *Méditerranées politiques*. Paris : PUF, 2017. p22.

³² SMITH Anthony D. *The antiquity of nations*. Cambridge; Malden: Polity, 2004. p76-77.

³³ *Ibidem*

par l'évocation d'une grandeur passée. Enfin, il prédit un renversement de statut – une sorte de révolution – couplé à une glorieuse destinée³⁴. Mais l'« âge d'or » ressassé est également une des composantes d'un mythe des origines plus complexe. Suivant Asher Kaufman, celui-ci comprend 6 éléments : « myths of ancestry, migration, liberation, golden age, decline and not least of all – rebirth.»³⁵ Aussi, si la renaissance est d'actualité, elle fait suite à une période sombre, elle-même étant précédé de l' «âge d'or». A ce sujet, Jean-Philippe Bras indique que la mémoire nationale peut être projective³⁶. L'histoire passée au travers de l'idéologie la transforme en « prophétie ». Dès lors, « The faithful may have suffered, and may be suffering still, but history is moving toward a preordained end. »³⁷. Le récit national renforce donc un substrat révolutionnaire en rappelant à chacun que le peuple a été souvent opprimé dans son passé mais qu'il aura la force de s'élever contre l'envahisseur. Le rappel de l' « âge d'or » et de la renaissance attendue participe d'une stratégie de la défense et du combat où se définissent les identités de chacune des parties, autant l'opprimé que l'opresseur, pour prouver que le premier est capable de renverser le dernier.

Il faut s'attarder sur le rôle joué par l'opresseur dans la construction du roman national. A l'aube du XXe siècle, l'Egypte, la Tunisie et le Liban étaient sous l'emprise coloniale. La France, le Royaume-Uni et l'Empire ottoman dictaient les politiques des Etats notamment en matière d'éducation et de culture. Dans leurs recherches de souveraineté réelle, il est devenu nécessaire pour les Etats arabes d'écrire une contre-histoire nationale allant à l'encontre du récit colonial. Mais pour cela, soit les Etats envoyaient des missions apprendre sciences et savoirs – en particulier, la traduction et l'histoire – en Europe, soit les élites inscrivaient leurs progénitures dans des universités occidentales basées dans le monde arabe. Forts

³⁴ *Idem*, p221-224.

³⁵ KAUFMAN Asher. "Phoenicianism: The Formation of an Identity in Lebanon in 1920". *Middle Eastern Studies*, 37 (1), January 2001, p174.

³⁶ BRAS Jean-Philippe. « Introduction : la mémoire, idiome du politique au Maghreb ». *L'Année du Maghreb*, IV, 2008, p8.

³⁷ MACMILLAN Margaret. *The uses and abuses of History*. London: Profile Books, 2010. p63.

de ces savoirs accumulés, des personnalités éminentes – comme Rifa'a Tahtawi ou Charles Corm – ont pu commencer à (ré-)écrire le récit national afin de faire changer la mémoire dans une optique nationaliste.

1.4 Conclusion préliminaire

Pour conclure, le récit national ne peut être empiriquement vérifié par l'archéologie et les sciences historiques bien qu'il utilise des sources historiques et notamment les antiquités comme preuves de son bien-fondé. Les historiens et pédagogues participent d'une instrumentalisation politique de l'histoire à des fins nationalistes³⁸. En outre, les élites se convertissent aux thèses diffusées par les intellectuels et le pouvoir afin d'accroître ce sentiment national nécessaire dans la recherche et la construction de l'indépendance. Et le paradoxe devient que des scientifiques et artistes venant de l'Etat colonisateur participent indirectement par leurs découvertes et leurs productions à l'élaboration de la mémoire nationale en rappelant aux membres de la communauté un « âge d'or ». Celui-ci a beau être révolu, l'exploitation de l'histoire la rend projective. Par conséquent, il devient clair pour les élites des pays arabes que la Renaissance (« Nahda ») suivra l'âge sombre dans lequel la population vit et l'« âge d'or » brillera à nouveau.

2. Etudes de cas : l'Égypte, la Tunisie et le Liban

A la fin de la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman à l'agonie était divisé en 27 vilayets. L'Égypte était déjà un Etat autonome mais l'emprise britannique sur le pouvoir était prépondérante ; la Tunisie était sous le joug de la France. La Sublime Porte s'effondre en 1923 et le dernier califat avec elle. Les décennies 1930 et 1940 seront appelées par Leyla Dakhli « le temps des Constitutions »³⁹ et les souverainetés relatives de nombre d'Etats du Maghreb et du Machrek deviennent progressivement de réelles indépendances. Simultanément, depuis la moitié du 19^e siècle, en Égypte, un nouveau type de nationalisme émerge en même temps que le panarabisme et le panislamisme. Ce « nationalisme

³⁸ Cfr BROUE Caroline. L'instrumentalisation politique de l'archéologie. In *France culture*, 18/09/2012 [consulté le 30/02/2018] Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/linstrumentalisation-politique-de-larcheologie>

³⁹ DAKHLI Leyla. *Histoire du Proche-Orient contemporain*. Paris : La Découverte, 2015. p44.

provincial » est lié géographiquement aux vilayets de l'Empire ottoman et ressemble fortement aux nationalismes occidentaux, aussi appelé patriotisme – *wataniyya* en arabe. Il va se propager au reste du monde arabe et accompagnera notamment l'essor des nations égyptienne, tunisienne et libanaise. Les constructions des récits nationaux de ces trois Etats seront particulièrement animées par la recherche d'un passé servant à la fois de preuve de l'ancienneté de la nation et d'« âge d'or » à retrouver. L'instrumentalisation politique du passé antique répondra à ces besoins.

2.1 L'Égypte

Dès le XIXe siècle, une lutte nationaliste s'organise en Égypte et le récit national prend forme. Il se construit à partir du passé antéislamique du pays, aidé par les nombreux archéologues occidentaux. Rifa'a Tahtawi incarne la *Nahda* (le réveil) de la nation. Père du pharaonisme, il sera notamment suivi par Taha Hussein, Mohamed Sabry, Mustafa Kamil, Ahmad Lufti al-Sayyid, Mohamed Husayn Haykal. La question de l'identité égyptienne est posée. Si les réponses diffèrent quant à l'arabité et/ou l'islamité de l'Égypte, elles sont toujours marquées par ses ancêtres les pharaons. L'école, sous l'impulsion de Rifa'a Tahtawi et de Méhémet Ali joue un rôle prépondérant dans la diffusion du récit national. De même, les musées agissent comme des lieux d'espace mémoriel tout comme la rue, par l'action de la presse. En outre, le pharaonisme apparaît à la fois en politique et se développe dans les arts. Les statues et bâtiments de style néo-pharaonique pullulent. Les poètes, écrivains et dramaturges sont inspirés par l'« âge d'or » pharaonique et son potentiel retour.

2.1.1 Bref historique⁴⁰

L'Égypte restera officiellement ottomane jusqu'à la défaite de la Sublime Porte à la suite de la Première Guerre mondiale. Cependant, dès 1882, le Royaume-Uni occupe les principales villes égyptiennes. Fin février 1922, le nouveau haut-commissaire Allenby proclame, « [...] à la fois contre son gouvernement et contre le Wafd. »⁴¹, l'indépendance formelle égyptienne ouvrant la voie à une ère semi-

⁴⁰ Cfr TOUAIBIA Yasmina. *Égypte*. Louvain-la-neuve: De Boeck. 135p.

⁴¹ PICAUDOU Nadine. *La décennie qui ébranla le Moyen-Orient 1914-1923*. Paris : Flammarion, coll. Champs histoire, 2017. p146.

coloniale. Un an plus tard, la première Constitution égyptienne est promulguée. En 1952, après le coup d'Etat du mouvement des Officiers libres, l'Égypte acquiert finalement son indépendance effective.

2.1.2 Identité et arabité

A l'initiative de Méhémet Ali (1769-1849) – vice-roi d'Égypte de 1804 à 1849 –, Rifa'a Tahtawi (1801-1873) part pour la France en 1826, avec la première mission scolaire égyptienne. Il en reviendra avec une connaissance approfondie du français, des sciences de la traduction et de l'histoire. Il écrit à ce sujet, dans sa relation de voyage *L'Or de Paris*, que « « [l]'histoire est une école publique où s'instruisent les nations ; c'est l'expérience de tous les âges qui vient au secours du présent, et, par des exemples mémorables, nous aide à méditer les chances de l'avenir. »⁴². L'histoire a donc une fonction projective. Par ailleurs, il écrit également :

« Songe à la construction des obélisques, à celles des pyramides de Guizeh par les Egyptiens ! C'était pour mettre leur souvenir sous les yeux des générations suivantes qu'ils avaient érigé ces monuments. »⁴³

Les générations suivantes, ce sont les concitoyens de Rifa'a Tahtawi. Donc, le principe de continuité à travers les époques se vérifie puisque les bâtisseurs des pyramides seraient les ancêtres des Egyptiens contemporains. Le mythe pharaoniste met en avant à la fois l'ancienneté de la civilisation égyptienne et de son unité territoriale. Sous les Pharaons, l'Égypte aurait été une puissance dominante rayonnant dans le monde antique par sa force militaire, sa culture et son économie florissante. Il s'agit donc bien d'un « âge d'or », révolu à l'époque de Rifa'a Tahtawi et que celui-ci voudrait voir renaître. Par ailleurs, un thème devient récurrent dans la littérature, la presse et l'imagerie, comme le montrent les

⁴² TAHTAWI Rifa'a. *L'Or de Paris: relation de voyage 1826-1831*. Paris : Actes sud, 2012. p290.

⁴³ *Idem*, p296.

timbres-poste⁴⁴: l'Égypte est appréhendée comme « le tombeau des envahisseurs »⁴⁵.

La pugnacité de l'Égypte est également vantée par un successeur de Rifa'a Tahtawi, Taha Hussein (1889-1973). Ce journaliste, publié dans *al-Jarida* et *al-Siyasah*, est en fait un homme de lettres. Selon Adeed Dawisha, « [...] Husayn was the most influential literary figure of the time [...]. »⁴⁶ Il écrit dans *L'avenir de la culture en Égypte (Mustaqbal al-thaqâfa fi Miçr)* :

« De tous les États musulmans, l'Égypte fut celui qui recouvra le plus rapidement sa personnalité antique, qu'elle n'avait du reste jamais oubliée. L'histoire nous apprend qu'elle a opposé une résistance farouche aux Perses, qu'elle n'eut confiance dans les Macédoniens qu'au moment où ils se furent assimilés à elle, [...] qu'elle ne se soumit à une contrainte permanente, qu'elle lui opposa une résistance continuelle, ce qui devait amener les Césars à user de violence et à la courber sous le joug de la loi martiale. »⁴⁷

De plus, Taha Hussein identifie l'Égypte comme un pays méditerranéen depuis l'Antiquité. En cela, le peuple égyptien serait proche de l'Occident en ce qui concerne sa rationalité et sa vision de la religion ⁴⁸.

Par ailleurs, selon Mohammed Sabry (1890-1978) – dit « le Sorbonnard » –, compte tenu de la continuité du peuple égyptien de l'Antiquité à l'époque moderne, son arabisation n'est qu'une étape au sein de sa longue vie. Dès lors, « [l]'Égyptien moderne n'est pas *arabe* mais *arabisé*, parce qu'il a hérité de la langue et de la religion des Arabes. »⁴⁹ Les Arabes en ce sens sont en fait les

⁴⁴ Cfr REID Donald M. *Whose pharaohs? ...*, *op. cit.*, p9.

⁴⁵ VOLAIT Mercedes. "La "Belle Époque": registres, rhétoriques et ressorts d'une invention patrimoniale". *Égypte/Monde arabe*, 5-6, 2009, p38.

⁴⁶ DAWISHA Adeed, *op. cit.*, p104.

⁴⁷ p13-21, *L'avenir de la culture en Égypte*, Le Caire 1936 cité in ABDEL-MALEK Anouar. *La Pensée politique arabe contemporaine*. Paris : Seuil, 1970. p140.

⁴⁸ SAFRAN Nadav. *Egypt in search of Political community*. Cambridge : Harvard university press, 1961. p144.

⁴⁹ SABRY Mohammed. *La Genèse de l'Esprit National Égyptien (1863-1882)*. Paris : Picart, 1924. p5.

Bédouins⁵⁰. De plus, pour Jacques Berque, arabisme et pharaonisme se réunissent dans l'égyptianité (« al-miṣriyya »)⁵¹. Par ailleurs, la singularisation de la nation égyptienne via la construction du récit national la dissocie du reste de la communauté des pays musulmans en lui offrant un passé distinct et individualisant. Mohammed Haykal propose un lien entre l'islam et les pharaons en mettant en évidence l'attrait spirituel et les « lumières religieuses »⁵².

A l'inverse, pour d'autres penseurs tels que Mustafa Kamil (1874-1908), par exemple, le récit national basé sur l'héritage pharaonique permet de gommer les différences de culte et de richesse entre les nationaux. Selon Lynn Meskell, "[t]he unification of Copts and Moslems, of men and women, of workers, peasants and bourgeoisie was legitimated by an appeal to "eternal Egypt", "young Egypt" and, above all, Pharaonic Egypt."⁵³ Ainsi, le discours pharaoniste renforce le sentiment d'appartenance à la communauté imaginaire en mettant en exergue un ancêtre commun.

2.1.3 Les lieux d'espace mémoriel

Méhémet Ali, qui régna dès 1805 sur l'Égypte, initie une politique de centralisation qui touche à la fois l'armée, l'administration et l'éducation. Iman Farag expose :

« Avec l'hypothèse implicite que les savoirs locaux existants – s'il en est – ne pouvaient répondre aux demandes « modernes » de l'État, le système scolaire est amorcé par le haut et de l'extérieur ; d'abord le recours aux Européens, comme experts puis comme formateurs du personnel indigène, ensuite la traduction des manuels et l'envoi de missionnaires en Europe et, avec leur

⁵⁰ Cfr LAURENS Henry. Crises d'Orient : le Moyen-Orient à partir de 1914 (11/12): Moment britannique, identité arabe et minorités. In *France culture*, 05/02/2018 [consulté le 30/02/2018] Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-cours-du-college-de-france/les-cours-du-college-de-france-lundi-5-fevrier-2018>

⁵¹ BERQUE Jacques. *L'Égypte : Impérialisme et révolution*. Paris : Gallimard, 1967.

⁵² SAFRAN Nadav, *op. cit.*, p144.

⁵³ MESKELL Lynn. *Archaeology under fire: nationalism, politics and heritage in the Eastern Mediterranean and Middle East*. London; New York: Routledge, 1998. p204-205.

retour et l'intégration progressive des éléments «égyptiens» et plus seulement turcs, la stabilisation relative des écoles. »⁵⁴

Les missions scolaires ont pour but de « doter l'État national d'un appareil moderne efficace »⁵⁵. Ainsi, Rifa'a Tahtawi fit partie de la mission de 1826 pour Paris. Celui-ci fera de l'histoire un cursus indépendant et obligatoire en Egypte. Avec le retour des missionnaires, apparaissent de nouvelles formations en histoire et en géographie destinés aux enseignants et de nouveaux manuels scolaires prenant en compte l'histoire des peuples anciens. Ali Mubarak – alors ministre de l'éducation – impose dans le programme d'enseignement secondaire l'histoire de l'Égypte pharaonique⁵⁶. En 1885, l'école normale est fondée afin de former les élites de la nation. En 1887, Sayyid Azmi, enseignant d'histoire et géographie dans le primaire, publie le manuel *Histoire de l'Égypte*⁵⁷. En 1892, Mohammed Ghuneim écrit *La pulpe de l'histoire* dans lequel il concède que la période pharaonique était la période de l'ignorance – la *jahiliyya* – mais les Égyptiens auraient eu foi en de meilleures croyances que certains peuples étrangers contemporains⁵⁸. Shafiq Ghorbal, qui a fréquenté l'École normale où il fut à son tour professeur, publie en 1923 le manuel *Histoire du monde ancien*⁵⁹. En 1924, un programme universitaire dont le but est de former des archéologues égyptiens est créé. Un an plus tard, l'université d'État est fondée. L'Institut de pédagogie est inauguré en 1929. Plus tard, sous la direction de Shafiq Ghorbal, un manuel est publié sous le titre *L'Égypte dans les temps anciens*. Enfin, dans le premier manuel scolaire, il est explicité les raisons de la présence de l'Antiquité dans les cours d'histoire et sa valeur exemplaire :

« Ce n'est pas pour faire valoir des actions révolues que dans ce livre nous avons mis en évidence les vérités du passé, mais c'est pour que tu t'y

⁵⁴ FARAG Iman. « Les manuels d'histoire égyptiens. Genèse et imposition d'une norme ». *Genèses*, 3 (44), 2001, p7.

⁵⁵ ABDEL-MALEK Anouar. *Idéologie et renaissance nationale: l'Égypte moderne*. Paris : Anthropos, 1969. p126.

⁵⁶ WOOD Michael, "The use of the Pharaonic Past in Modern Egyptian Nationalism". *Journal of the American Research Center in Egypt*, 35, 1998, p181.

⁵⁷ FARAG Iman, *op. cit.*, p12.

⁵⁸ *Ibidem*.

⁵⁹ *Idem*, p22.

arrêtes, élève ; sur les facteurs qui ont fait parvenir tes ancêtres à ce haut niveau de culture et les ont déterminés à compter sur eux-mêmes ainsi qu'à se tourner vers les problèmes de la vie, avec réflexion, travail, persévérance et coopération.

Il n'y a aucun doute que les facteurs qui ont aidé nos ancêtres de l'ancienne Egypte à devancer les nations du monde sont toujours aussi présents ; que la voie tracée par nos ancêtres soit donc pour nous le meilleur élan pour continuer leur exemple. »⁶⁰

Les établissements scolaires égyptiens remplissent dès lors deux fonctions des lieux d'espace mémoriel. D'abord, ils confrontent l'élève au roman national. Ensuite, une comparaison s'opère entre la situation antique et son pendant moderne. Ainsi, l'Egypte qui aurait auparavant déjà atteint un pic, serait capable, grâce à ses citoyens, de restaurer son statut. Rifa'a Tahtawi sera particulièrement productif sous le règne de Isma'il. Celui-ci sera marqué par ce qui est nommé a posteriori le « mouvement historique »⁶¹. Ismail va créer des bibliothèques nationales et des musées et va intégrer l'histoire nationale préislamique au cursus scolaire. Son but est de contrer les politiques mémorielles de la Sublime Porte. Les Britanniques reconnaissent le pouvoir de l'école dans le discours nationaliste. Lord Cromer ordonne d'ailleurs pendant l'occupation britannique que les cours d'histoire de l'Egypte et du Moyen-Orient soient retirés du programme scolaire.

D'autre part, le service des Antiquités bénéficient également des missions scolaires. Ainsi, Salim Hassan (1887-1961), qui fut un des premiers directeurs du musée des Antiquités et professeur de secondaire, a voyagé jusque Paris⁶². Dès 1835, Muhammad Ali demande à Rifa'a Tahtawi de collecter des antiquités. Par ailleurs, l'école d'Égyptologie, à la tête de laquelle vont se succéder différentes nationalités européennes – particulièrement des Français –, après avoir éduqué nombre d'Occidentaux, va fournir les premiers archéologues égyptiens. Le premier

⁶⁰ FERRO Marc. *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde*. Paris : Payot & Rivages. 2004. p80.

⁶¹ ABDEL-MALEK Anouar, *Idéologie ...*, op. cit., p200.

⁶² FARAG Iman, op. cit., p18.

d'entre eux est Ahmad Kamal⁶³ (1849-1923). Lui, qui connaissait les ouvrages de Rifa'a Tahtawi, ouvre des cours pour les autochtones en 1882 dans le musée Boulaq – fondé en 1863 – et écrit les premiers ouvrages en arabe sur les hiéroglyphes, l'histoire de l'ancienne Egypte et Memphis. Parmi ses élèves, il y aura Selim Hassan, Mahmoud Hamza et Shafiq Ghorbal, la prochaine génération de nationalistes adeptes du pharaonisme. En 1880, Gaston Maspero inaugure l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Dès 1900, des vestiges sont classés au patrimoine national. C'est le cas par exemple de la citerne Ibn al-Nabih datant de l'Antiquité. En 1902, le Musée égyptien est inauguré dans un style néoclassique qui fait appel aux symboles pharaoniques. En 1925, le tombeau de Toutankhamon est découvert par Howard Carter. Toutes ces découvertes archéologiques apportent une caution scientifique à l'élaboration du récit national.

Enfin, la presse participe également à l'élaboration du récit national par la remémoration fréquente et l'utilisation de figures antiques comme symboles de la nation⁶⁴. A côté des articles vantant les dernières découvertes archéologiques qui sont interprétées comme de nouvelles preuves du passé glorieux égyptien, les références au sphinx et aux pyramides sont omniprésentes. Au sein du journal satirique *Abou Naddara* de Yaqub Sannu (1839-1912) – figure de proue de la presse indépendante égyptienne qui apparaît à partir de 1877 –, ces références s'intègrent à des caricatures⁶⁵. D'autre part, le journal *al-Ahram* (les pyramides) est fondé en 1875 par Salim et Bishara Taqla. Par ailleurs, la figure de la reine Ahmose Nefertari est louée dans les magazines féminins comme la première femme de pouvoir égyptienne. C'est notamment le cas en 1914 dans le magazine *Fatat al-sharq* (jeune femme de l'Orient) fondé par Labiba Hashim (1880-1947) en 1906. La reine Hatshepsut est aussi à l'honneur dans d'autres journaux tels que *al-Jins al-latif*. Même le magazine de tendance islamique *Fatat al-Nil* (jeune femme du Nil) utilise pour sa couverture de l'année 1913 la symbolique des pyramides. D'autres

⁶³ Cfr REID Donald M., *op. cit.*, p29-33.

⁶⁴ Cfr REID Donald M., *op. cit.*, p128-131.

⁶⁵ Cfr IMA. Périodique : جريدة ابي نظارة In *IMA bibliothèque numérique*, date inconnue [consulté le 20/11/2018] Disponible sur : <http://ima.bibalex.org/IMA/presentation/periodic/list.jsf?pid=05C0204A80C79A91F11989B6E0AA9D48>

magazines tels que *Kilyubatra* (Cléopâtre) ou *Wadi al-muluk* (la vallée des rois) sont ouvertement utilisés comme des outils de propagande du pharaonisme. Donald M. Reid ajoute que « [a]fter presenting King Fuad in a pharaonic setting in its first issue, its second framed Prime Minister Saad Zaghlul in a pharaonic pylon »⁶⁶. Aussi, la mémoire nationale, grâce à la presse, s'insinue dans la vie de tous les jours des élites et la rue devient un lieu d'espace mémoriel.

2.1.4 Le Pharaonisme en politique

Selon Ahmad Lufti al-Sayyid (1872-1963), il existerait un « esprit égyptien » qui aurait perduré à travers les âges, et ce malgré l'islamisation des nationaux⁶⁷. Editorialiste du journal *al-Jarîda* et premier directeur de la Bibliothèque nationale, Lufti al Sayyid fut fortement influencé par les nationalismes européens du 19^e siècle. La nation ne pouvait donc pas être liée à la religion, mais émanait plutôt de la géographie et de l'histoire⁶⁸. Par conséquent, l'Égypte lui apparaît comme fortement influencé par le Nil et son passé pharaonique. Lufti al-Sayyid fut également ministre de l'éducation et directeur de la première université égyptienne de 1924 à 1941 – mises à part quelques interruptions. À côté de Ahmad Lufti al-Sayyid l'idéologue, Mustafa Kamil (1874-1908), grand orateur et négociateur, est considéré comme un autre père du nationalisme égyptien. Selon Nadav Safran, « [t]he significance of Mustafa Kamil, then did not lie in his vague references to an ideology of nationalism, but in his success in stirring large sections of the educated population and mobilizing them behind slogans of independence, patriotism, constitutionalism, and Western education. »⁶⁹ Mohamed Husayn Haykal – éditeur de *al-Siyâsa* – leur succèdera en tant que fervent défenseur du pharaonisme.

En outre, l'argument pharaoniste servit de prétexte à la colonisation du Soudan et d'autres terres méridionales puisque « [d]es monuments de Thèbes

⁶⁶ REID Donald M., *op. cit.*, p128.

⁶⁷ NADAV Safran, *op. cit.*, p144.

⁶⁸ YAPP M. E. *The making of the modern Near East 1792-1923*. London and New York: Longman 1987. p239

⁶⁹ SAFRAN Nadav, *op.cit.*, p90.

prouvent que Thoutmès III (4e Dynastie) avait pénétré jusqu'à la région des Grands Lacs et occupé les points stratégiques du Nil. »⁷⁰

D'autre part, le parti Wafd – tirant son nom de la délégation qui souhaitait pouvoir défendre son à Londres – instrumentalisa l'histoire pharaonique pour son propre compte. Lors du gala suivant la découverte du tombeau de Toutankhamon, le 6 mars 1922, les partisans du parti nationaliste s'approprièrent l'événement et le changèrent en célébration du Wafd. Un train fut mobilisé pour transporter diverses personnalités politiques – des ministres et des parlementaires principalement. Michael Wood ajoute que « [t]he celebrations lasted well into the night and in the opinion of the Egyptian press demonstrated the government's awareness of the people's attachment to their Pharaonic heritage. »⁷¹ A sa mort, le chef de file du Wafd, Saad Zaghlul, fut inhumé dans un mausolée de style néopharaonique.

Enfin, un autre parti, Miçr al-Fatah (Jeune Egypte), s'inspira du discours pharaoniste pour construire son idéologie⁷². De facture nationaliste et fasciste, ce mouvement fut créé par Ahmad Hussain en 1933 et devint un parti politique en 1938, renommé en 1940 le Parti National Islamique. La diffusion de son idéologie xénophobe se fit par la presse, avec la publication du journal *Miçr al-Fatat*, et au travers des pièces de théâtre de Mahmud Murad – parmi celles-ci, il composa une pièce sur Tutankhamon dans laquelle Ahmad Hussain jouait le rôle de Ramsès.

2.1.5 Le Pharaonisme dans les arts

Le mouvement historique pharaoniste touche également les arts. Selon Lynn Meskell, "[p]oets such as Ahmed Shawki, Hafez Ibrahim, Ismail Sabry and Al-Baroudi began to invoke the pyramids in a genre of nationalistic poetry comparing Egypt's past glory with its impoverished present and extolling the Egyptians to restore and revive Egypt's ancient splendour and hegemony."⁷³ Ahmed Shawki (1868-1932),

⁷⁰ SABRY Mohammed. *L'empire égyptien sous Ismaïl et l'ingérence anglo-française (1863-1879)*. Paris: Geuthner, 1933. p379.

⁷¹ WOOD Michael, *op. cit.*, p183.

⁷² Cfr *Idem*, p183-184.

⁷³ MESKELL Lynn, *op. cit.*, p205.

surnommé “le prince des poètes”⁷⁴, dut s’exiler en Espagne entre 1914 et 1920 tant son verbe était considéré comme nationaliste et donc contraire aux intérêts britanniques. En 1927, il écrit la pièce *La chute et la mort de Cléopâtre*⁷⁵. En 1923, Yusuf Wahbi (1898-1982) nomme sa compagnie de théâtre la “compagnie Ramsès”⁷⁶. En outre, Jurji Zaydan (1861-1914) écrit des romans historiques dont certains auront pour toile de fond l’Egypte pharaonique. De plus, Naguib Mahfouz (1911-2006) a rédigé entre les années 1930 et les années 1950 trois nouvelles ayant pour traits distinctifs de reprendre le thème de l’ancienne Egypte. Concernant l’architecture, le style néopharaonique, mené par Uthman Muharram – ministre des travaux publics, a imprimé sa marque sur différents bâtiments des grandes villes égyptiennes des années 1920 et 1930. Au Caire, le mausolée de Saad Zaghloul – dont l’architecte est Mustafa Fahmi (1886-1972) – se réfère aux vestiges antiques. Le piédestal de sa statue nommée “mère Egypte” à Alexandrie sur la place Mahatet El Raml y fait également allusion. Au Caire, Mahmoud Moukhtar (1891-1934) finit en 1928 la statue de granite d’Assouan de la renaissance d’Egypte (*Nahdet Miçr*) exposée en face de la gare du Caire au regard de tous les passants. Cette statue sera inaugurée en grande pompe par le Roi Fouad 1er, Lloyd Georges – haut-commissaire britannique – et Mustafa al-Nahhas – le Premier ministre; du parti Wafd⁷⁷. Par ailleurs, la statue de Moustafa Kamil au Caire le représente la main posée sur un buste de pharaon. Enfin, les peintures de Mahmoud Sa’id mettent régulièrement en scène des personnages issus du passé antéislamique égyptien ainsi que celles de Muhammad Nagi. En 1924, ce dernier peint une fresque pour le parlement égyptien intitulée *Nahdat Miçr* (la renaissance de l’Egypte) qui a pour objet une procession mettant en scène Isis⁷⁸.

2.1.6 Conclusion intermédiaire

Pour conclure, le pharaonisme joue un rôle de catalyseur de la révolte nationaliste égyptienne. L’ « âge d’or » du temps des sphinx et des pyramides est

⁷⁴ ABDEL-MALEK Anouar, *op. cit.*, p367.

⁷⁵ MESKELL Lynn, *op. cit.*, p205.

⁷⁶ REID Donald M., *op. cit.*, p132.

⁷⁷ BARAM Amatzia. « Territorial Nationalism in the Middle East ». *Middle Eastern Studies*, 26 (4), oct. 1990, p430.

⁷⁸ REID Donald M., *op. cit.*, p45.

certes révolu mais il inspire aux nationaux un idéal à atteindre et leur redonne la fierté d'appartenir à la communauté égyptienne⁷⁹. En ce sens, le pharaonisme participe à la construction de l'Égypte moderne et à l'intensification de la solidarité liant les citoyens. Le pharaonisme – al-Nuz'a al-fir'awniya en arabe – servira d'ailleurs d'exemple aux autres mouvements nationalistes au Maghreb et au Machrek.

Les écoles jouent un rôle prépondérant dans la diffusion du récit national en Égypte. Au contraire, au sein des familles, le panislamisme est revendiqué. Aussi, seules les élites – lesquelles peuvent se permettre d'envoyer leurs enfants à l'école – sont sensibilisés au passé antéislamique national. En conséquence, Israel Gershoni souligne que : « [...] from 1918 to 1933 this culture [le pharaonisme] attained hegemony among the literate public. »⁸⁰ Cependant, d'autres canaux permettent au roman national d'être propagé à la population. Ainsi, la presse, tout autant que les arts – peinture, sculpture, architecture, littérature, etc. –, l'impression de timbres-poste ou encore le nom de « Pharaons » attribués à l'équipe nationale de football font entrer les symboles pharaoniques dans la vie quotidienne des Égyptiens.

Le pharaonisme s'éteindra avec Nasser qui préférera au nom de Miṣr, celui de République arabe unie pour nommer l'Égypte. C'est le triomphe du nationalisme arabe. La référence au pharaon prendra alors une autre tournure pour désigner les dictateurs au sommet de l'appareil étatique. Ainsi, à la fin des années 1960, l'assassin de Sadate s'écriera : « j'ai tué le pharaon ». Le nationalisme wataniyya ne s'effacera pas mais la référence au passé antique sera évincé, d'une part, par l'islamisme politique mené par Hasan al-Banna et Sayyid Qutb qui la considéraient comme en contradiction avec la notion de *umma* islamique, et d'autre part, par la montée du panarabisme conduit par Gamal Abdel Nasser⁸¹.

⁷⁹ SMITH Anthony D. *The Nation in History: Historiographical Debates about Ethnicity and Nationalism*. Cambridge: Polity Press, 2000. p67-68.

⁸⁰ GERSHONI Israel, "The Evolution of National Culture in Modern Egypt: Intellectual Formation and Social Diffusion, 1892-1945". *Poetics Today*, 13 (2), Summer 1992, p342.

⁸¹ Cfr DAWISHA Adeed, *op. cit.*

2.2 La Tunisie

En réaction au protectorat français, le parti Destour et son successeur le parti néo-Destour sont aux fondements du mouvement nationaliste tunisien qui éclot dans l'après-Première Guerre mondiale. A la tête du néo-Destour, Habib Bourguiba instrumentalise le passé antique à ses fins personnelles. Il apparente son destin à celui d'Hannibal, Massinissa et Jugurtha et joint la destinée de son pays à celui de Carthage. Pays arabe et méditerranéen, la Tunisie cherche son identité. Certains lient civilisation et islamisation. Pour d'autres, au contraire, les Carthaginois sont les ancêtres des Tunisiens et ces Arabes ont amené la civilisation dans leurs navires. Sous Zine el-Abidine Ben Ali, le nationalisme qawmiyya sera officiellement effacé au profit du nationalisme wataniyya. En parallèle, le pouvoir français, lui, tente de diviser la nation. Pour réduire le sentiment national à une passade, le nationalisme berbère est exacerbé et le passé tunisien assimilé à celui de la Méditerranée au sein des manuels scolaires édités en France. A l'inverse, les manuels scolaires tunisiens vantent l'héroïsme des ancêtres carthaginois et singularisent la nation. Les Romains, tout comme leurs descendants français, sont appréhendés comme des envahisseurs freinant l'essor national et sapant son unité. D'autre part, le récit national est également développé au sein d'autres lieux d'espace mémoriel que sont les musées. Les Berbères et les Carthaginois y sont stéréotypés comme les « gentils » face aux « méchants » envahisseurs.

2.2.1 Bref historique⁸²

Le protectorat français est initié par le traité de Kassar-Saïd dit du Bardo signé le 12 mai 1881. Deux ans plus tard, le 8 juin 1883 est signée la convention de la Marsa qui l'officialise. En 1920 est créé le parti Destour, parti libéral constitutionnel. Après la Seconde Guerre mondiale, le 31 juillet 1954, Pierre Mendès-France prononce le « discours de Carthage », dans lequel il proclame l'autonomie interne de l'Etat tunisien. C'est un premier pas vers l'indépendance. Le même jour, il déclare dans une allocution radiophonique : « L'avenir de la Tunisie dira, je n'en veux pas douter, que sur cet antique pays qui devient en union féconde avec la France un pays moderne, auront triomphé tout à la fois aujourd'hui la

⁸² Cfr MESTIRI Ezzedine. *La Tunisie*. Paris : Karthala, 1995. 193p.

raison, le progrès et la paix. »⁸³ Le 1^{er} juin 1955, Habib Bourguiba rentre d'exil. La Tunisie accède à l'indépendance le 20 mars 1956 alors que le traité du Bardo est abrogé à Paris.

2.2.2 Bourguiba et Hannibal

Selon Félix Garas, « Bourguiba n'a pas créé l'Etat tunisien, mais il a donné à son peuple conscience de sa vocation nationale. »⁸⁴. L'homme d'Etat tunisien, Habib Bourguiba (1903-2000), a l'image d'un créateur d'histoire et son œuvre est aux fondements de la mémoire nationale. Il lance le parti du Néo-Destour dont l'appellation est choisie en référence au premier parti nationaliste nommé Destour. Ce dernier, fruit du « mouvement évolutionniste »⁸⁵, est le premier parti libéral réformateur de la Tunisie⁸⁶. Son origine remonte à l'écriture d'un manifeste à Paris par Abdelaziz Thaalbi et Ahmed Saqqa en 1920. Dans ce manifeste appelé *La Tunisie martyre : ses revendications*, il est écrit : « [...] fameuse par la fertilité de son sol, pourvue d'un système d'irrigation extrêmement développé et fécondateur qui valut à ce pays essentiellement agricole le nom de grenier de Rome, la Tunisie, au carrefour des grandes voies économiques, fut constamment la proie convoitée des peuples forts. »⁸⁷ Le Destour fait donc déjà appel au passé antique pour exprimer une continuité de la Tunisie tout au long des siècles et rendre dignité à son peuple en rappelant l'importance qu'a eue le pays dans le passé.

Habib Bourguiba, le premier président de la Tunisie libérée, utilise, lui, la remémoration du passé antique tunisien pour son propre compte. Driss Abbassi rapporte qu'« [...] il n'hésite pas à rapporter des épisodes glorieux de l'histoire nationale, mais pour essayer d'établir des parallèles et surtout pour démontrer,

⁸³ FRANCE CULTURE. Pierre Mendès-France, l'indépendance de la Tunisie. In *France culture*, 05/02/2014[consulté le 23/10/2018] Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/conferences/pierre-mendes-france-l-independance-de-la-tunisie>

⁸⁴ GARAS Félix. *Bourguiba et la naissance d'une nation*. Paris : R. Julliard, 1956. p15.

⁸⁵ Le mouvement évolutionniste émerge au début du XX^{ème} siècle sous la forme d'un cercle d'intellectuel cherchant les bases morales et sociales nécessaires à un renouveau de la nation. Après 1906, ce cercle formule des revendications politiques. Il se dissout à la suite de la répression des années 1911-1912 avant de réapparaître après la Première Guerre mondiale sous les traits du parti Destour.

⁸⁶BEN HAMIDA Abdesslem. « Identité tunisienne et représentation de l'Autre à l'époque coloniale ». *Cahiers de la Méditerranée*, vol. LXVI, 2003, p2.

⁸⁷ 2^{ème} édition, Dar al-Gharb al Islami, Beyrouth 1985, p.77

consciemment ou inconsciemment, la supériorité de « *son œuvre* » [celle de Bourguiba]. [...] »⁸⁸ et « [...] Il remonte ainsi l'époque carthaginoise pour montrer l'influence qu'« *Hannibal* » a pu exercer sur sa jeune personnalité.»⁸⁹ Subséquemment, le terme d'« historicité bourguibienne » est régulièrement employée dans la littérature scientifique pour évoquer l'instrumentalisation de l'histoire dans le but de construire le mythe bourguibien. Par une démarche comparative, Bourguiba lie son destin à celui de personnages illustres comme Hannibal. Lors de son voyage à Ankara, le 25 mai 1965, Bourguiba demandera même à être amené sur la tombe de celui qu'il considérait comme son ancêtre. Deux autres de ces ancêtres sont, selon un discours qu'il prononce à Rome en 1943, Massinissa et Jugurtha⁹⁰. Il se présente d'ailleurs lui-même comme « un Jugurtha qui a réussi »⁹¹. Ce n'est donc pas une surprise quand, à l'indépendance, Habib Bourguiba choisit Carthage pour y établir son palais présidentiel. Cela signifie pour lui que le peuple tunisien est prêt à « assumer [son] héritage historique. »⁹² Enfin, Habib Bourguiba utilise l'argument historique pour cautionner ses politiques publiques. Ainsi, Jocelyne Dakhliya cite un exemple où « [...] prônant la fixation des nomades dans les années 1960, il rappelait que cette œuvre avait été entreprise par Massinissa. »⁹³

2.2.3 Identité et arabité

Le patriotisme n'est apparu qu'après la Première Guerre mondiale en réponse à une prise de conscience. Ainsi, « [l]es principes dont la France se réclamait et qui proclamaient le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ont aidé les Tunisiens à prendre conscience de leur appartenance à une collectivité nationale. »⁹⁴ Si les historiens français tentent de propager une image de la

⁸⁸ ABBASSI Driss. *Entre Bourguiba et Hannibal*. Aix-en-Provence-Paris : Iremam-Karthala, 2005. p104-105.

⁸⁹ *Ibidem*.

⁹⁰ BESSIS Sophie et BELHASSEN Souhayr. *Bourguiba (1901-1989)*. Tunis : Editions Elyzad, 2012. p328.

⁹¹ DAKHLIA Jocelyne. « Des prophètes à la nation : la mémoire des temps anté-islamiques au Maghreb ». *Cahiers d'Etudes Africaines*, 27 (107-108), coll. Mémoires, Histoires, Identités, 1987, p263.

⁹² Mots prononcés à Rome en janvier 1943 cités in *Ibidem*.

⁹³ DAKHLIA Jocelyne, *op. cit.*, p263.

⁹⁴ PERILLIER Louis. *La conquête de l'indépendance tunisienne*. Paris : R. Laffont, 1979. p14.

Méditerranée comme formant une *umma* – communauté – en rupture avec les concepts d'islamité et d'arabité, les historiens arabes ne suivent pas les mêmes paradigmes. Un parallèle est fait entre colonisation romaine et domination française et toutes deux sont appréhendées comme étant à la base de la division de la nation maghrébine. Selon Abdenaceur Jemaï, « [d]ans l'imaginaire collectif, en effet, les Rûman (Romains) et les Rûm (Byzantins) sont assimilés aux ruwâma (Européens) et parfois aux ancêtres des Français [...] ». ⁹⁵ En outre, dans le discours diffusé par les orientalistes, l'Antiquité de l'Afrique du nord est vue comme une période sombre où les populations autochtones étaient caractérisées par une faiblesse endémique. Cela expliquerait le statut d'éternelle victime de la Tunisie.

Par ailleurs, l'arrivée des Arabes est comprise comme le moment où la civilisation est arrivée en Tunisie. Cependant, l'héritage de Carthage n'est pas mis de côté puisque, dans les manuels scolaires, et ce jusqu'à la chute de Bourguiba, Carthage est décrite comme une civilisation arabe. Après l'ère bourguibienne, Zine el-Abidine Ben Ali instaure de nouveaux concepts et idéaux dans le *nation-building* tunisien via notamment l'éviction du mot « nation » au profit du mot « patrie », lequel sous-tend l'idée d'héritage. Ainsi, les cartes d'identité ne sont plus nommées « qawmiyya » – le nationalisme qawmiyya étant le nationalisme panarabe – mais « wataniyya » – le nationalisme wataniyya étant le patriotisme. Il y a mise en valeur de l'héritage carthaginois et Hannibal est présenté comme un héros positif national. De plus, la nation passe d'un rôle périphérique à un rôle central dans l'histoire des civilisations méditerranéennes de l'Antiquité, via notamment les contacts entre les Numides et les Grecs. Il ne reste aux contemporains qu'à aider la nation à recouvrir ce statut pour être capable d'« [...] agir sur les autres et ne plus se contenter de recevoir »⁹⁶ car comme le souligne Habib Bourguiba, dans un article de 1931 de *La voix du Tunisien*, « [...] l'histoire nous apprend que les régimes de tutelle ne peuvent

⁹⁵ JEMAÏ Abdennaceur. « Les élèves, l'histoire et l'identité acceptée. Quête identitaire et visées institutionnelles : cas de la Tunisie ». *Carrefours de l'éducation*, 2 (20), 2005, p 164.

⁹⁶ ABBASSI Driss, *op. cit.*, p201.

être que passagers, transitoires. »⁹⁷ Par conséquent, les Tunisiens ne seraient pas des victimes, mais plutôt un peuple résistant à l’envahisseur à travers les âges.

Pour empêcher ce réveil de l’ « âge d’or », le pouvoir français joue sur la division de l’identité nationale tunisienne. Ainsi, comme Georges Corm le note, « [l]’ « hétérogénéité » exploitée par le colonisateur sera celle entre différentes entités structurées sur le mode tribal de l’amazighité, soit de la berbéricité, et celle de l’identité arabe ; ainsi que celle de l’identité locale juive [...] »⁹⁸ Il faut diviser pour mieux régner. Les années 1950, et en particulier le discours de Carthage du 31 juillet 1954, marqueront un tournant dans la progression du sentiment national.

2.2.4 Les lieux d’espace mémoriel

Le sentiment national est porté par les lieux d’espace mémoriel qui offrent une légitimité au récit national. Les écoles et universités sont des lieux où la population est confrontée – et même convertie – à ce récit construit par les autorités. Ainsi, le collège Sadiki qu’a fréquenté Habib Bourguiba et l’Université Zaytuna à Tunis ont formé pléthore de nationalistes. Concernant le contenu du savoir transmis, sous la colonisation, les manuels français mettent en avant le patrimoine méditerranéen, à l’image des vestiges romains et, par ce biais, ils développent un récit qui unit la France et la Tunisie dans un même dessein. À l’inverse, les manuels arabes se concentrent sur l’arabité et l’islamité du peuple tunisien. Dans un premier temps, Carthage et Rome sont considérés comme des envahisseurs. Ensuite, la présence romaine y est toujours représentée comme une occupation étrangère mais les Carthaginois sont considérés comme un peuple autochtone préexistant à l’arrivée des Romains. Carthage y est alors présentée comme une part de l’histoire générale du nord de l’Afrique et non pas comme ayant un lien direct avec l’histoire nationale. Avec l’arrivée au pouvoir de Habib Bourguiba, l’héritage carthaginois est admis comme patrimoine national dans les manuels de l’enseignement secondaire. Par conséquent, les élèves l’apprennent et plusieurs générations vont être ainsi convaincues par le récit national qui esquisse

⁹⁷ ABDEL-MALEK Anouar, *La pensée...*, op. cit., p99.

⁹⁸ CORM Georges. *Pensée et politique dans le monde arabe : Contextes historiques et problématiques, XIXe – XXI e siècle*. Paris: La Découverte, 2016. p225.

un lien fort entre Carthage et l'Etat tunisien. Sous Zine el-Abidine Ben Ali, les manuels scolaires vantent l'héroïsme de Hannibal dans la résistance face aux Romains. Il devient un mythe et un exemple pour le peuple tunisien. En outre, dans une perspective plus large, ces manuels donnent une image du passé méditerranéen antique comme ayant influencé positivement la Tunisie⁹⁹.

A côté des manuels scolaires, des historiens tunisiens participent à l'élaboration du roman national. En 1913, le Tunisien Hasan Husni 'Abd al-Wahhab (1884-1968) publie *Khulasa Tarikh Tunis* sur l'histoire de la Tunisie. Il la segmente en quatre cycles : carthaginois, romain, byzantin et islamique¹⁰⁰. Algérien natif de Tunis, Ahmad Tawfiq al Madani (1899-1977) écrit en 1927 *Histoire de l'Afrique du Nord, ou Carthage en quatre siècles (Târîkh Shamâl Ifrîqiyya aw Qartaghanna fî arba' 'usûr)* dans lequel il affirme :

« Premièrement, il y a Carthage, l'Etat commercial pacifique cherchant à entrer dans une relation non-coloniale avec les Berbères et souhaitant gagner leur confiance au bénéfice des deux communautés. Dans un second temps, Rome intervient en tant que puissance coloniale et s'attache à détruire l'entité nationale des Phéniciens et des Berbères ; leur alliés volontaires.»¹⁰¹¹⁰²

Carthage et les Berbères sont ainsi connotés positivement tandis que Rome est perçue négativement comme l'envahisseur et destructeur d'unité. En outre, Othman Kaak (1903-1976) publie en 1946 un ouvrage mettant en exergue la nécessité pour le peuple tunisien d'agir afin de retrouver l'« âge d'or » que la Tunisie aurait connu à l'époque punique. Pour Clémentine Gutron, cet historien tunisien est « [...] l'un des premiers [...] à envisager le problème de la conservation du patrimoine tunisien en langue arabe [...] et peut, à une échelle plus large, être

⁹⁹ Cette section a été écrite à partir de l'ouvrage de Driss Abbassi : *Quand la Tunisie ...*, *op. cit.*

¹⁰⁰ CHOUEIRI Youssef, *op. cit.*, p72.

¹⁰¹ *Ibidem*

¹⁰² Traduction personnelle à partir de l'anglais.

considéré comme le porte-parole de l'arabisation de l'archéologie ou mieux, de l'appropriation de ce savoir par les sociétés arabo-musulmanes. »¹⁰³

Par ailleurs, d'autres lieux d'espace mémoriel sont les musées. Ils jouent un rôle d'agences de mise en valeur du patrimoine et de promotion culturelle. Le musée de Carthage ouvre ses portes en 1875 et est tenu jusqu'après la Seconde Guerre mondiale majoritairement par des pères Blancs. Il est alimenté par les fouilles archéologiques qui se déroulent majoritairement à partir des années 1920. En 1876, Kheireddine Pacha élabore un projet de musée tunisien consacré aux antiquités – projet qui ne sera pas mené à terme. Les fouilles de Carthage les plus importantes ont lieu en 1946¹⁰⁴. Il faut cependant souligner que dès 1830 et la conquête de l'Algérie, les orientalistes ont marqué leur intérêt pour l'histoire du Maghreb. A Paris, est créé la Société pour l'exploration de Carthage en 1837¹⁰⁵. A la fin des années 1850, Ernest Beulé est envoyé par Paris pour rattraper le retard français par rapport aux Britanniques en ce qui concerne les fouilles de Carthage. En 1862, le Français Victor Guérin (1821-1890) publie un livre sur son « voyage archéologique » en Tunisie. En 1881, Paris lança la Mission de Tunisie qui était « [...] une entreprise savante visant à inventorier le patrimoine architectural et archéologique. »¹⁰⁶ En 1882, un décret publié dans le Journal Officiel Tunisien annonce que seront mis en place « [...] des mesures conservatoires des monuments d'art et des documents historiques, établissant un musée à Tunis et réglementant le droit de fouilles. »¹⁰⁷ Et dès le 8 mars 1885, fut créé par l'administration française un service ayant pour tâche de gérer le patrimoine national tunisien sous le nom de 'Service des antiquités et des arts'¹⁰⁸. Or, comme le souligne Silvia Naef, « [...] les Etats issus de la colonisation [...] se sont appropriés les discours archéologiques

¹⁰³ GUTRON Clémentine. *L'archéologie...*, op. cit., p38.

¹⁰⁴ INA.fr. Alcarma, les fouilles de Carthage. In *Dailymotion*, 2012 [consulté le 25/10/2018] Disponible sur: <https://www.dailymotion.com/video/xskl3g>

¹⁰⁵ GUTRON Clémentine. *L'archéologie...*, op. cit., p19.

¹⁰⁶ BACHA Myriam, "Les institutions patrimoniales de la Tunisie au début du protectorat : un projet scientifique au service de la colonisation ? ». *Outre-mers*, 94 (356-357), 2007, p139-150.

¹⁰⁷ *Idem*, p144.

¹⁰⁸ Cfr BACHA Myriam. « La construction patrimoniale tunisienne à travers la législation et le journal officiel, 1881-2003 : de la complexité des rapports entre le politique et le scientifique ». *L'année du Maghreb*, IV, 2008, p2.

coloniaux pour les fondre dans les récits nationaux qui prennent forme après les indépendances. »¹⁰⁹ En 1966, l'Etat tunisien prolonge le service créé sous le protectorat en lui donnant une nouvelle appellation. L'institut national d'archéologie et d'art (INAA) est dirigé alors par des scientifiques, loin du contrôle de l'Etat.

2.2.5 Conclusion intermédiaire

Pour conclure, l'instrumentalisation du passé antique a joué un triple rôle dans la construction de la nation tunisienne. Premièrement, il a alimenté le soulèvement contre la France en singularisant la Tunisie comme un peuple de résistance face aux oppresseurs, à travers les époques. Ainsi, le retour au passé antique a permis d'insuffler un vent d'authenticité au sein de la nation en définissant qui sont les Tunisiens et quels sont leurs rapports avec l'étranger. Deuxièmement, il a permis de galvaniser le mythe bourguibien et donc de faire du premier chef d'Etat de la jeune Tunisie un personnage d'exception comme l'avait été Hannibal. Troisièmement, le « retour à Carthage » – appelé par Clémentine Gutron le « Carthaginisme »¹¹⁰ – participe à la résolution des questions d'identité et d'arabité. Carthage étant appréhendée comme une civilisation arabe, les Tunisiens peuvent alors assumer ce qu'ils considèrent comme leur passé durant la période antique.

Différents canaux sont employés pour faciliter la diffusion du récit national. D'abord, les institutions scolaires mettent en contact les élèves avec leur histoire. Cependant, il faut relativiser l'importance de l'éducation dans la construction de la mémoire nationale au vu du nombre réduit d'élèves. Ainsi, en 1945, 700 000 enfants de 5 à 14 ans sur 857 619 ne suivaient aucun cursus scolaire¹¹¹. Dès lors, il s'agit d'un phénomène limité aux élites citadines. Le deuxième biais souffre de la même restriction puisque le travail des historiens n'étaient accessibles qu'à cette

¹⁰⁹ NAEF Silvia, *op. cit.*, p64

¹¹⁰ GUTRON Clémentine. "La mémoire de Carthage en chantier: les fouilles du Tophet Salammbô et la question des sacrifices d'enfants". *L'année du Maghreb*, IV, 2008, p55.

¹¹¹ LEJRI Salah. Thèse de doctorat : *L'évolution du mouvement national tunisien : des origines à la deuxième guerre mondiale*. Société Tunisienne de Diffusion, Université de Lausanne, volume I, 1975. p92.

même élite. Enfin, les musées et les services en charge des antiquités ont participé à la légitimation du roman national par le fait qu'ils étaient des lieux d'espace mémoriel réunissant des « preuves » de cette continuité avec le passé antique carthaginois. Mais là aussi, le public touché était relativement restreint.

2.3 Le Liban

Le Liban a dû faire face à un double défi dans sa quête pour l'indépendance. Beyrouth a, à la fois, combattu la domination ottomane et les appétits des Grandes Puissances et elle a manifesté contre son inclusion au sein de la Grande Syrie. A ces fins, les élites ont développé un discours historique renvoyant au passé antéislamique du Liban. Cette tendance a pris le nom de « phénicianisme politique »¹¹². Parmi ses penseurs les plus illustres, Charles Corm se distingue comme la figure de proue du mouvement. Mais l'idée phénicianiste est également diffusée au travers du collège jésuite, de l'Université Saint-Joseph et de l'American University of Beyrouth. D'autre part, la Phénicie surgit dans les affaires politiques. De nombreuses associations d'expatriés l'utilisent pour justifier leurs revendications nationalistes. Cela sera aussi le cas pour les représentants du pouvoir libanais présents à la Conférence de Paris de 1919. Enfin, la question de l'identité des Libanais et de leur potentielle arabité est encore appréhendée sous le filtre phénicianiste. Ainsi, selon leurs dires, les nationaux ont forcément les mêmes qualités que leurs ancêtres phéniciens. Et, le débat est animé entre ceux qui croient en l'arabité des Phéniciens (et donc des Libanais), et ceux qui les contredisent.

2.3.1 Bref historique¹¹³

Suite à la conférence de San Remo – qui s'est tenue du 19 au 26 avril 1920 –, le général Gouraud, Haut-Commissaire de la République en Syrie et au Liban, annonce par arrêté, le 1^{er} septembre 1920, la création du Grand Liban sous l'égide de la France. En 1926, la première Constitution du pays est promulguée et un régime de démocratie représentative instaurée au sein de la République libanaise. Cependant, comme le souligne Etienne Augé, « [...] le Haut-Commissaire reste

¹¹² Cfr KAUFMAN Asher. *Reviving...*, *op. cit.*

¹¹³ Cfr AUGÉ Etienne. *Liban*. De Boeck : Louvain-la-neuve, coll. Monde arabe/Monde musulman, 2015. 126p.

l'autorité suprême, ce qui lui permet de suspendre la Constitution comme c'est le cas en septembre 1939, lors du déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale. »¹¹⁴ Mais l'avènement du régime de Vichy resserre l'étau français sur les affaires libanaises. En 1941, après l'armistice de Saint-Jean d'Acre, au nom du général de Gaulle, le général Catroux proclame la fin du mandat français sur la Syrie et le Liban et met en route un processus électoral qui aboutira, en 1943, à l'arrivée au pouvoir des nationalistes. En novembre, une nouvelle Constitution est promulguée qui achève le mandat français. Mais Jean Helleu, qui a remplacé le général Catroux, décide d'emprisonner les leaders politiques. Leur libération, le 22 novembre, a un tel impact qu'il est décidé de le déclarer Jour de l'Indépendance – et donc de le célébrer en tant que fête nationale.

2.3.2 *Le phénicianisme politique et ses penseurs*

Au sein de la Grande Syrie, les divisions géographiques fortes ont eu pour conséquence que les nationalismes ont pris la forme d'« intenses localismes »¹¹⁵. A partir du Mont-Liban, un récit national va se diffuser au reste du Grand Liban dont la narration évoque les Phéniciens pour ancêtres des Libanais. Bien que cette affirmation soit rejetée par nombre de scientifiques, le phénicianisme politique a rapidement gagné les élites et continue d'être revendiqué par nombre de Libanais aujourd'hui. Ce nationalisme apparaît timidement dès les fouilles archéologiques entreprises par le Français Ernest Renan (1823-1892) en 1850 – il fondera la phénicologie. Mais le phénicianisme ne devient un phénomène majeur qu'après la Première Guerre mondiale, quand les Maronites accroissent leur prépondérance politique – à partir de 1934 le Président libanais est un Maronite¹¹⁶. Ils définissent alors un nouveau récit national où l'« âge d'or » n'est plus le moment omeyyade mais devient le moment phénicien. Ainsi, les Libanais passent d'un « âge d'or » religieux à un « âge d'or » économique et culturel. Et suivant la théorie de Asher

¹¹⁴ *Idem*, p16.

¹¹⁵ HOURANI Albert. *Syria and Lebanon*. Oxford University Press: 1946. p14.

¹¹⁶ AL-SOLH Raghid. *Lebanon and Arabism: National Identity and State Formation*. London-New York: I.B. Tauris Publishers, 2004. p4.

Kaufman¹¹⁷ (cfr chap1), un nouvel « âge d'or » devrait suivre la période sombre vécue par les nationaux.

Plus tard, il sera porté par la figure emblématique de Charles Corm, chef de file du mouvement des « Nouveaux Phéniciens » et créateur de la Revue phénicienne en 1919. Homme de lettres, il se présente lui-même comme celui qui rappelle à la nation son passé. Ainsi, il écrit dans son illustre ouvrage *La montagne inspirée*:

*« Si je rappelle aux miens nos aïeux phéniciens
C'est qu'alors nous n'étions au fronton de l'histoire,
Avant de devenir musulmans ou chrétiens,
Qu'un même peuple uni dans une même gloire,
Et qu'en évoluant, nous devrions au moins,
Par le fait d'une foi d'autant plus méritoire,
Nous aimer comme aux Temps où nous étions païens !... »¹¹⁸*

Charles Corm était entouré d'une multitude de disciples dont Hektor Klat, Fouad Ephrem-Boustany, Jawad Boulos, Maurice Shéhab, Edouard Saouma, Fouad Gabriel Nafah, Joseph Matar, Antoine Berberi et Salah Stetié¹¹⁹. Et les membres du mouvement phénicien ne sont pas les seuls à avoir écrit sur le lien entre Phénicie et Liban. Dès 1855, Tannus Chidiac – qui avait rencontré Ernest Renan durant sa Mission de Phénicie – a écrit une histoire du Liban sous le titre *Akhbar al-A'yan fi Jabal-Lubnan* (Chroniques des notables du Mont Liban)¹²⁰. En 1919, Yusuf al-Saouda

¹¹⁷ KAUFMAN Asher. "Phoenicianism...", *op. cit.*, p174.

¹¹⁸ La montagne inspirée de CORM Charles in KAUFMAN Asher. "'Tell Us Our History': Charles Corm, Mount Lebanon and Lebanese Nationalism". *Middle Eastern Studies*, 40 (3), May 2004.

¹¹⁹ SALAMEH Franck. *Language, memory, and identity in the Middle East: the case for Lebanon*. Plymouth: Lexington Books, 2010. p128.

¹²⁰ SALIBI Kamal, "The Lebanese Identity". *Journal of Contemporary History*, 6, 1971. p77.

rédige *Fi sabil Lubnan* dans lequel il fait un parallèle entre la Grèce, Rome et le Liban, tous les trois ayant eu un « âge d'or » pendant l'Antiquité. Il écrit :

« Every nation has a strong desire to return to its roots by drawing from the well of its past to its present the glory of its pedigree. Italy is proud to be the heir of mighty Rome with its victories, its glory and its banner. The Greeks glorify in their lineage to the important dynasty of personalities of the Iliad with its poets and philosophers. [...] As a nation is proud of its roots and draws its good virtues from its good progeny, so is Lebanon proud to remember and remind us that it is the cradle of civilization in the world.”¹²¹

En 1920, c'est au tour de Chekri Ghanem (1861-1929) de publier un livre sous le titre *Le Grand Liban ou la Phénicie* dans lequel le terme Phénicie remplace le terme Liban¹²². En outre, en 1942, Michel Chiha (1891-1954) publie *Le Liban Aujourd'hui* dans lequel il affirme que la Bekaa et le mont-Liban sont phéniciens, à l'opposé de la montagne alaouite et la Galilée¹²³. Pour lui, le Liban forme une communauté mêlant musulmans et chrétiens qui a toujours eu une identité propre. Michel Chiha, éduqué au collège jésuite, émigré en Egypte jusqu'en 1919, politicien et journaliste, était en faveur du protectorat français. Il rejoint le groupe des nouveaux phéniciens mené par Charles Corm avant d'abandonner le phénicianisme à la fin de sa vie. Un autre écrivain à avoir rejoint ce groupe est le poète Saïd Akl (1912-2014). En 1944, il fait paraître *Cadmus*, une tragédie sous fond de Phénicie¹²⁴. D'autre part, dans les années 1950, le travail de Philip Hitti – professeur à Princeton et Harvard – propose une vision englobante du Liban, de la préhistoire à l'époque contemporaine, en le distinguant de la Syrie par une histoire et une identité propre. Il écrit d'ailleurs en 1957 *Lebanon in history*. Enfin, un autre écrivain marquant, Adel Ismail, publie, en 1955, *Histoire du Liban du XVIIe Siècle à nos Jours* dans lequel il nomme Fakhr al-

¹²¹ p15, AL-SAOUDA Yussuf, *Fi Sabil Lubnan* (Alexandria, 1919) in KAUFMAN Asher, "Phoenicianism ...", *op. cit.*, p181.

¹²² FIRRO Kais. *Inventing Lebanon: nationalism and the state under the mandate*. London: I.B. Tauris, 2002. p25.

¹²³ FIRRO Kais, « Lebanese Nationalism versus Arabism : From Bulus Nujaym to Michel Chiha ». *Middle Eastern Studies*, 40 (5), September 2004, p19.

¹²⁴ NAJJAR Alexandre. Saïd Akl : poète mythique. In *L'Orient littéraire*, octobre 2007[consulté le 20/10/2018] Disponible sur : http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=7&nid=5814

Din¹²⁵ (1572-1635) comme fondateur de la « conception moderne de la 'nation' [au Liban] »¹²⁶. Selon Albert Hourani, deux raisons expliquent la quantité d'ouvrages dédiée à l'histoire libanaise : « [...] first, the development of a literate class, with a good knowledge of Arabic and some of the intellectual interests of the modern age, and secondly the existence of an intelligible and unified subject matter – not only an historical process to be explained but a thesis to be defended.»¹²⁷ Et cette thèse stipule que le Liban doit recouvrir son territoire historique, à savoir celui de la Phénicie. Par ailleurs, l'académie libanaise est créée dès 1927 par Béchara Khalil el-Khoury, alors ministre de l'intérieur afin de porter à la gloire de la nation des écrivains et historiens.

2.3.3 Les lieux d'espace mémoriel

D'autre part, l'instruction a joué un grand rôle dans la vulgarisation du mythe phénicien. Il est d'ailleurs mentionné dans le programme de 1910, rédigé par Daoud Ammoun, que « [d]ans toutes ces écoles nationales, l'enseignement des langues arabe et turque, et la propagation des idées patriotiques seront obligatoires. »¹²⁸. Ainsi, Béchara Khalil el-Khoury rappelle par exemple le rôle du père jésuite Godard : « Le Père Godard, qui aimait beaucoup notre pays, nous réunissait pour des conférences dans lesquelles il faisait état de ses découvertes archéologiques au cours de ses déplacements dans les diverses régions libanaises. [...]»¹²⁹. Or, la promotion de ces fouilles archéologiques permettait de sensibiliser les élèves au passé de leur nation. Et d'autres professeurs de la Faculté orientale (1902) de Saint Joseph, tels que Lammens, Cheikho, Ronzavelle, Jalabert ou Planchet, ont partagé leurs recherches avec leurs élèves. Parmi les manuels scolaires employés, il y avait notamment *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* de l'Abbé Gagnol (Paris, 1891), *Histoire ancienne des peuples d'Orient* de Blanchard

¹²⁵ Figure symbolique forte au Liban, Fakhr al-Din a fait prospérer le mont-Liban et Beyrouth. Il est aussi le premier à avoir esquissé ce qui deviendra l'Etat-nation du Liban moderne.

¹²⁶ vol. i: *Le Liban au temps de Fakhr al-Din II (1590-1633)* p 167-168 cité in HOURANI Albert. *The emergence of the modern Middle East*. London: Macmillan, 1981 p165.

¹²⁷ *Idem*, p149.

¹²⁸ LOHEAC Lyne. *Daoud Ammoun et la création de l'État libanais*. Paris : Klincksieck, 1978. p55.

¹²⁹ KHALIL el-KHOURY Béchara. *Réalités libanaises: août 1890 à septembre 1943*. Beyrouth : L'Orient-Le Jour, 2007. p42.

et Toutain (Paris, 1901) et *Histoire ancienne de l'Orient* de Segond (Paris, 1920)¹³⁰. Finalement, le musée national de Beyrouth, inauguré en 1947, est aussi un outil de diffusion du discours historique en tant que lieu de célébration de l'histoire nationale¹³¹.

2.3.4 La Phénicie en politique

L'instrumentalisation politique n'a pas touché que l'histoire au Liban. Elle a aussi directement impacté l'archéologie en valorisant des sites phéniciens. Ainsi, l'Etat a notamment pris en charge financièrement les fouilles de Byblos (Jbeil) sur la côte méditerranéenne.

De plus, de nombreuses associations diverses d'expatriés dans le monde sont créées afin de faire pression sur les grandes puissances dans le but que le Liban recouvre ses frontières « naturelles » et historiques – elles ne seront pourtant pas définies avant 1919¹³². Vers 1910, est fondée, en Egypte, l'Union Libanaise qui regroupait un ensemble de Libanais de différentes confessions mus par une solidarité commune dans la quête d'indépendance. Un autre groupuscule nationaliste est l'Alliance libanaise (al-Ittihâd al-lubnânî) créée en 1913. Ses membres s'opposent à ceux qui voulaient abolir les privilèges de la mutasarrifiyya du Mont-Liban¹³³, en mettant en avant l'historicité de l'identité libanaise. Elle se composait notamment de Daoud Ammoun (1867-1922), Chekri Ghanem et Khairallah T. Khairallah (1882-1930). Ces trois personnalités politiques ont d'ailleurs rencontré Raymond Poincaré, le 29 juin 1912, afin de plaider leur cause¹³⁴. Ensuite, à New York, Naoum Moukarzel (1864-1932) – propriétaire du journal al Houda – fonde en 1911 l'Association de la Renaissance Libanaise. Celle-ci sera à l'origine du

¹³⁰ Cfr KAUFMAN Asher, "Phoenicianism...", *op. cit.*

¹³¹ AMMed. Musée national de Beyrouth, 2016. [consulté le 20/10/2018] Disponible sur : <http://www.museebeyrouth-liban.org/>

¹³² FIRRO Kais, « Lebanese Nationalism ... », *op. cit.*, p17.

¹³³ La Mutasarrifiyya – aussi appelée le Moutassarifat – du Mont-Liban est une province qui bénéficia d'un statut d'autonomie particulier dès 1861 dans le but de réduire les tensions entre les différentes communautés religieuses.

¹³⁴ LOHEAC Lyne, *op. cit.*, p58.

« [...] premier appel effectif à l'indépendance du Liban »¹³⁵. A Paris, le Comité libanais de Paris émerge en 1908. Son président est Choukri Ghanem et son secrétaire général Khairallah T. Khairallah. Dans son rapport de 1913, il statue : « [...] la solution réaliste et définitive de la question libanaise consiste à ce que le Liban recouvre la Békaa et que ses frontières soient revues de façon adéquate avec les frontières naturelles et historiques »¹³⁶. Une lettre ouverte sera envoyée par K. T. Khairallah à Théophile Delcassé – ministre français des Affaires étrangères. Enfin, à Buenos Aires, est créée une Union libanaise en 1917.

D'autre part, la Phénicie s'invite aussi à la table des négociations. Lors de la conférence de la paix en 1919, Elias Hoyek ((1843-1931), le patriarche maronite d'Antioche, utilise l'argument phénicianiste dans son discours. Par ce subterfuge, il se fait comprendre des Occidentaux en parlant le même langage qu'eux : le discours historique. Il légitime dès lors la requête libanaise d'accès à l'indépendance en mettant en exergue que :

« Par une conception abusive de la notion de la langue, on a voulu confondre le Liban et la Syrie ou, plutôt, fondre le Liban dans la Syrie. C'est là une erreur. Sans remonter à leurs ancêtres phéniciens, les Libanais ont toujours constitué une entité nationale distincte de groupements voisins par sa langue, ses mœurs, ses affinités, sa culture occidentale. »¹³⁷

De plus, le 15 février 1919 devant le Conseil des Dix¹³⁸, Daoud Ammoun, Président de la Commission administrative du Grand-Liban et fervent nationaliste, va plaider en faveur de Beyrouth en axant son argumentation sur trois points : « 1) [l]'indépendance du Liban 2) [l]a restitution de ses frontières « naturelles » et « historiques » conformément à la carte du Liban dressée en 1862 par l'Etat-Major

¹³⁵ LABAKI Boutros. "Les rôles économique et politique des émigrés libanais durant la première guerre mondiale". *Guerres mondiales et conflits permanents*, 2 (262), 2016, p39.

¹³⁶ *Idem*, p42.

¹³⁷ DUPONT Anne-Laure. *Le Moyen-Orient par les textes XIXe –XXIe siècle*. Paris: Armand Colin, 2011. p79.

¹³⁸ Le conseil des Dix fut la première structure mise en place lors de la conférence de la Paix de Paris ayant mis fin à la Première Guerre mondiale. Ce conseil réunissait des représentants des Etats-Unis, de la France, du Royaume-Uni, du Japon et de l'Italie. Sa tâche était de fixer les lignes directrices du programme et de prendre les décisions, tout en déléguant une grande partie du processus à des commissions.

français : « [l]e Liban ainsi délimité comprendra les villes de Tripoli, de Beyrouth, de Saïda, ainsi que les districts d'Akkar, de Baalbeck, de Hasbaya et Rachaya, de Saïda et Merj-Ayoun. » 3) [l]'aide de la France » ¹³⁹. Le deuxième point est une revendication omniprésente jusqu'en 1943. La question est alors de définir ce que sont les frontières « naturelles » et « historiques ». A cela, les partisans du phénicianisme politique répondent qu'il s'agit des frontières de la Phénicie – lesquelles correspondent pour eux au Grand Liban. Et il semble que le discours phénicianiste a eu un impact sur les autorités françaises. Ainsi, le Général Gouraud dans sa proclamation du Grand Liban déclarait :

« Devant tout le peuple assemblé, peuple de toutes les religions que domine le Mont-Liban, hier voisines, désormais unies en une patrie forte de son passé et grande de son avenir.

Au pied de ces montagnes majestueuses qui ont fait la force de votre pays, en demeurant le rempart inexpugnable de sa foi et de ses libertés.

Au bord de la mer légendaire qui vit les trirèmes de la Phénicie, de la Grèce et de Rome, qui porta par le monde vos pères à l'esprit subtil, habiles au négoce et à l'éloquence et qui, par un heureux retour, vous apporte la consécration d'une grande et vieille amitié et le bienfait de la paix française. »¹⁴⁰

En reprenant lui-même l'argument phénicianiste, le général Gouraud le légitime comme discours valable et véridique sur ce que doit être le Liban.

Enfin, au niveau politique interne, les phalanges libanaises – *al-Kata'ib al-lubnaniyya* en arabe – est un parti de droite créé en 1936. Il a participé à la formation d'un sentiment national en s'opposant aux idées panarabes à l'aide du registre du phénicianisme politique. Selon Albert Hourani, « [i]ts purpose was to arouse among all sections of Lebanese youth a consciousness of the separate existence and destiny of Lebanon, and of their duty to it; and to give them the

¹³⁹ LOHEAC Lyne, *op. cit.*, p74.

¹⁴⁰ Proclamation solennelle du Grand-Liban par le Général Gouraud in KHALIL el-KHOURY Béchara, *op. cit.*, p280-281.

discipline and opportunities of service without which they could not fulfil that duty.”¹⁴¹ Ainsi, les phalanges libanaises participent à la singularisation du Liban en le dissociant de la Grande Syrie.

2.3.5 Identité et arabité

Ce combat contre une assimilation au sein de la Grande Syrie a des conséquences sur les questions d’identité et d’arabité. En fait, l’identité phénicienne, pour une large part de ses partisans, se construit en opposition face à l’arabité puisque le mont-Liban est présenté comme un refuge ayant servi à la protection de la culture phénicienne face à l’arabisation.

De plus, comme le peuple phénicien est un peuple côtier – en témoignent les vestiges trouvés à Tyr, Sidon et Byblos –, les Libanais sont vus comme un peuple ontologiquement méditerranéen et profondément commerçants. Comme l’écrit Daniel Meier, « [p]ar contrecoup, les propriétés et qualités prêtées aux Phéniciens se trouvaient comme héritées naturellement par les habitants du Liban contemporain. »¹⁴² Et ainsi, le roman national sert de justification historique à la création d’un Grand Liban et de preuve d’une identité singulière et permanente. De plus, le mythe phénicien en se rattachant aux idées de libre-échange et à la fonction d’intermédiaire, il est utilisé comme argument dans la mise en place d’une économie ultralibérale. Asher Kaufman ajoute que « [i]t was a tendency to view the entire ancient time as one historical unit, separated by different foreign conquests but united through the one gifted people that dwelt in the land of Phoenicia. »¹⁴³ Et ce peuple doué pour le commerce aurait transmis ce savoir-faire à ses descendants, les Libanais.

Par ailleurs, avec la montée de l’arabisme et encouragées par Paris, les élites arrêtent de s’exprimer en arabe et optent pour le français. Saïd Akl propose un alphabet latin pour écrire l’arabe libanais afin de se distinguer du reste du monde arabe¹⁴⁴. A l’inverse, du côté des intellectuels musulmans, si les Phéniciens sont

¹⁴¹ HOURANI Albert, *Syria...*, *op. cit.*, p 198.

¹⁴² MEIER Daniel. *Liban : Identités, pouvoirs et conflits : idées reçues sur un État dans la tourmente*. Paris : Le Cavalier Bleu, collection « idées reçues », 2016. p20.

¹⁴³ KAUFMAN Asher, *Reviving...*, *op. cit.*, p5.

¹⁴⁴ NAJJAR Alexandre, *op. cit.*

acceptés comme ancêtres des Libanais, ceux-ci seraient tout de même arabes puisque, comme l'ont souligné Muhammad Jamil Bayhum – écrivain beyrouthin – et Umar Farrukh – professeur au Collège musulman de Beyrouth – “[...]the Phoenicians, they insisted, were Canaanites who came originally from the Arabian peninsula: they could hence be claimed, in a way, as Arabs.”¹⁴⁵ Enfin, d'autres groupuscules, au contraire de la majorité de la population, ont utilisé l'argument historique afin de créer un morcellement au sein de l'identité nationale. Ce fut en particulier le cas de certaines factions chrétiennes qui affirmaient être les seuls vrais descendants des Phéniciens. Parmi celles-ci, les phalanges libanaises ont corsé leur discours après les années 1950 et ont joué un rôle prépondérant dans la guerre civile de 1975. Ainsi, ils existaient deux clans, selon Béchara Khalil el-Khoury (1890-1964), le premier président de la République libanaise indépendante :

“[...] les uns œuvrant à l'indépendance par l'abolition du mandat, et les autres comptant sur le maintien de l'autorité mandataire qui les aidait et dont ils tiraient leur influence. Les premiers préconisaient une politique de collaboration avec les pays arabes, et les autres aspiraient à l'isolement, regardant uniquement vers l'Occident, résolus à tourner le dos à l'Orient, à sa langue et à ses traditions. D'un côté, un esprit libanais authentique ne faisant aucune distinction entre chrétiens et musulmans, et de l'autre, un opportunisme axé sur l'intolérance confessionnelle et s'abritant derrière la tutelle étrangère pour satisfaire des buts particuliers. »¹⁴⁶

Cependant, aujourd'hui, les historiens s'accordent à dire que plus de deux camps coexistaient et que la délimitation entre ceux qui croyaient à l'arabité des Libanais et leurs opposants n'était pas très claire, d'autant plus que des personnalités changeaient souvent d'avis pour basculer dans un autre camp.

2.3.6 Conclusion intermédiaire

Pour conclure, le phénicianisme a été un mouvement intellectuel, culturel, économique et politique omniprésent dans les discours. Les élites y ont été sensibilisées via différents biais dont les institutions scolaires et universitaires, les

¹⁴⁵ SALIBI Kamal, *op. cit.*, p84

¹⁴⁶ KHALIL el-KHOURY Béchara, *op. cit.*, p184.

musées, les écrits – journaux, romans, poésie, etc – d’hommes de lettres libanais ou occidentaux. Et le rôle de la diaspora libanaise en Argentine, aux Etats-Unis, en France et en Egypte doit être particulièrement souligné.

Cependant, il faut émettre des limites à l’emprise de ce récit national sur la population locale, et par conséquent, sur la construction d’une mémoire nationale. Ainsi, il s’agissait d’un phénomène surtout citadin et ne touchant que les classes les plus aisées. De plus, d’autres types de nationalisme était à l’oeuvre en même temps que ce patriotisme tel que le maronisme par exemple. Aussi, il est difficile de déterminer l’importance du phénicianisme politique sur la construction de l’Etat-nation du Liban. Néanmoins, l’influence de ce type de discours est vérifié dans les discours des dirigeants des Grandes Puissances comme en témoigne, par exemple, l’allocution du général Gouraud de 1920.

2.4 Conclusion préliminaire

Pour conclure, le pharaonisme, le “Carthaginisme” et le phénicianisme ont marqué la construction des Etats-nations de l’Egypte, de la Tunisie et du Liban. Ces mouvements à la fois littéraire et politique ont permis de définir l’identité de leurs peuples et les relations à entretenir avec l’Autre. Nefertari, Hannibal et les Phéniciens sont autant de héros du passé antique et de la nation qui rappellent aux contemporains un “âge d’or” révolu à retrouver. De plus, la discussion est ouverte sur les questions d’arabité et d’islamité supposées de la nation afin d’élargir ou de restreindre la communauté des nationaux. En outre, les singularisations de l’Egypte, de la Tunisie et du Liban par rapport à leurs voisins répondent au besoin de se faire connaître comme des Etats-nations possédant chacun une identité propre et individuelle. D’où découle que les Etats colonisateurs leurs accordent un régime de semi-indépendance ou l’indépendance totale séparément. Par ailleurs, les musées, les établissements scolaires et même la rue – en conséquence des monuments, statues et de la presse remémorant le passé antique – deviennent des lieux d’espace mémoriel mettant en confrontation les nationaux et leur prétendu récit national. Ce sont des lieux de socialisation où le citoyen, d’une part, prend conscience de son appartenance à la communauté nationale, et d’autre part, dans un contexte (semi-) colonial, prend exemple sur des héros du passé antique qui se

sont battus pour l'indépendance du pays. Cependant, une limite doit être posée à l'influence des lieux d'espace mémoriel sur les nationaux. En excluant le cas de la rue, les établissements scolaires et les musées s'adressent en grande majorité à un public citadin aisé. Aussi, au départ, le récit national ne touche qu'une part quantitativement faible – bien que très influente – de la population que sont les élites¹⁴⁷. Ensuite, ce récit s'est diffusé au reste de la société.

3. Synthèse compare des trois cas d'étude

Suite à ces exposés sur la présence du référent au passé antéislamique dans la construction des Etats-nations égyptien, tunisien et libanais, il apparaît qu'ils peuvent être confrontés afin d'en détacher des similitudes et des divergences. Premièrement, se pose la question de la temporalité. D'une part, le phénicianisme politique, le pharaonisme et le « Carthaginisme » ne se produisent pas simultanément. D'autre part, ils sont les conséquences du mouvement de réformes de la *Nahda* (cfr *infra*). Deuxièmement, il faut s'interroger sur les acteurs de cette remise à jour du passé antique. Ils sont à la fois internes et externes aux nations sous domination coloniale. Troisièmement, vient la question des média et lieux de médiation entre ces acteurs et leur société. La presse, la littérature et l'histoire sont des outils qui transforment les musées, la rue et les institutions scolaires en lieux d'espace mémoriel. Quatrièmement, la dernière thématique abordée sera l'analyse des fonctions que le référent au passé antique remplit dans la construction des Etats-nations des trois cas d'étude développés. La première fonction consiste à définir l'identité de l'Etat-nation à venir en recourant à des analogies par rapport à ceux qui sont considérés comme les ancêtres des citoyens contemporains. La deuxième fonction consiste dans le renforcement de la cohésion nationale, autrement dit la création d'un sentiment national diffus. La troisième fonction est d'emprunter le même langage que le colonisateur pour se faire comprendre par lui. Enfin, la quatrième et dernière fonction se rapporte à l'action du référent au passé antéislamique comme catalyseurs d'un sentiment de révolte via l'emploi de comparaisons.

¹⁴⁷ Cfr DAKHLI Leyla, *Une génération d'intellectuels arabes : Syrie et Liban (1908-1940)*, Paris : Karthala, 2009, 359p.

En bref, ce troisième chapitre aura pour but de répondre aux questions quand, qui, comment et pourquoi y-a-t-il recours aux passés antiques de l’Égypte, de la Tunisie et du Liban dans la construction de ces États-nations.

3.1 Les temporalités

Il faut tout d’abord se pencher sur la temporalité de la référence au passé antique et donc dégager quand elle apparaît par rapport à la construction des États-nations arabes. L’instrumentalisation du passé antéislamique ne démarre pas en même temps en Égypte, en Tunisie et au Liban. Mais à chaque fois, cette référence fait écho au mouvement de réforme intellectuelle de la *Nahda*.

3.1.1 Trois temporalités différentes

L’Égypte est la première des nations arabes à développer un nationalisme « wataniyya » (cfr *supra*). A ce titre, elle servira d’exemple pour les États voisins. Ses prémices datent de la fin de l’expédition d’Égypte menée par Bonaparte (1798-1801)¹⁴⁸ et, simultanément, des débuts de l’égyptologie. Aussi, dès le 19^e siècle, en opposition à l’Empire ottoman et au Royaume-Uni, les intellectuels égyptiens développent, au sein de leurs discours nationalistes, l’argument pharaoniste qui consiste à manifester pour que l’Égypte retrouve l’indépendance et le faste qu’elle avait connus pendant l’Antiquité. Selon Anouar Abdel-Malek, « [...], la notion de patrie égyptienne va dominer l’idéologie du mouvement national tout entier, jusqu’au moment de la différenciation fondamentale entre le modernisme libéral et le fondamentalisme islamique, [...] »¹⁴⁹ En outre, une autre tendance diminuant la portée du nationalisme « wataniyya » est l’avènement du nationalisme « qawmiyya » (panarabisme) sous Gamal Abdel Nasser.

Le Liban va suivre le même sentier que l’Égypte bien que cela soit plus tardif. Selon Henry Laurens, le phénicianisme n’existe pas avant 1850¹⁵⁰. L’instrumentalisation de l’histoire, au travers de la phénicologie qui engendrera le

¹⁴⁸ Cfr GARBIT Phillippe. L’Égypte, une passion française racontée par Robert Sole. In *France culture*, 15/06/2017 [consulté le 30/02/2018] Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/egypte-une-passion-francaise-racontee-par-robert-sole-0>

¹⁴⁹ ABDEL-MALEK Anouar, *Idéologie ...*, op. cit. p228.

¹⁵⁰ LAURENS Henry. *Crises d’Orient*, op. cit.

phénicianisme, est initiée par l'expédition d'Ernest Renan (1850). Les intellectuels – particulièrement les chrétiens – s'emparent alors des découvertes archéologiques et historiques pour renforcer leur argumentaire en faveur d'un Liban indépendant¹⁵¹. Mais au 19^{ème} siècle, le discours phénicianiste reste limité à une élite. Il ne se diffuse aux autres classes sociales qu'avec l'augmentation du pouvoir des Maronites après la Première Guerre mondiale. Encore aujourd'hui, il est courant d'entendre des Libanais affirmer avec conviction que leurs ancêtres étaient les Phéniciens et que ces derniers ont légué aux générations suivantes des caractéristiques qui les distinguent des autres peuples du Machrek.

En Tunisie, la situation se singularise des processus à l'œuvre en Egypte et au Liban. Le référent au passé est majoritairement le fait d'un seul homme : Habib Bourguiba¹⁵². Celui-ci va ré-introduire le culte des « héros nationaux » que sont Hannibal et Jugurtha. L'antique Carthage est alors introduite par des nationalistes tunisiens dans le cursus scolaire d'histoire. Aussi, l'instrumentalisation de l'histoire antique de la nation à des fins politiques est postérieure aux situations égyptiennes et libanaises. Si, dès la période précédant la Première guerre mondiale, des écrits d'historiens mentionnant Carthage et Hannibal sont déjà publiés, il faut attendre que le parti Néo-Destour (cfr *supra*) popularise la référence au passé antique dans l'après-Deuxième Guerre mondiale.

3.1.2 La *Nahda*

Les trois cas d'étude convergent sur le fait que le pharaonisme, le phénicianisme et le « retour à Carthage » et Hannibal sont une réponse à la perception d'un retard historique. Depuis la mission scolaire à laquelle a participé Rifa'a Tahtawi en 1826 – et à la suite de laquelle il rédigera *L'or de Paris*¹⁵³ – les intellectuels et personnalités politiques d'Egypte s'interrogent sur un retard qu'il ressentirait quant à trois sphères : « l'éducation et la science, le statut de la femme, la forme moderne de cohésion sociale dynamique incarnée par la liberté et l'égalité des individus dans leur statut de citoyen. »¹⁵⁴. Ils doivent déterminer si ce retard est

¹⁵¹ MESKELL Lynn, *op. cit.*, p147.

¹⁵² Cfr GARAS Felix, *op. cit.*

¹⁵³ TAHTAWI Rifa'a, *op. cit.*

¹⁵⁴ CORM Georges, *op. cit.*, p143.

arabe, musulman ou égyptien. Dès lors, la question de l'identité de l'Égypte est posée¹⁵⁵. Est-elle arabe ? Est-elle singulière de par son héritage pharaonique ? Est-elle méditerranéenne ? La recherche du passé antique national permettra, via différentes interprétations, de trouver des réponses à ces interrogations.

De plus, les intellectuels se demandent si le modèle national européen ne serait pas meilleur ou, du moins, s'il ne serait pas la cause de la supériorité de l'Occident¹⁵⁶. Certains en viennent à penser que la cause du sous-développement du monde arabe est la « dégénérescence de l'islam »¹⁵⁷. En tout cas, il y a un besoin de réformes intellectuelles : c'est la *Nahda*, le réveil de la nation. Ces réformes passent par l'action d'« [...] acculturer localement les arts, la pensée et les sciences de la modernité européenne. »¹⁵⁸. Comme Anouar Abdel-Malek le souligne : « "[a]cculturation", "occidentalisation" – c'est en ces termes que certains auteurs proposent de définir le processus d'interpénétration des cultures, européenne et égyptienne, au cours de cette période. »¹⁵⁹ Ce processus est accéléré par la présence coloniale, laquelle construit des écoles et développe l'archéologie en Égypte, au Liban et en Tunisie.

La « modernité » européenne est assimilée à une conséquence de l'influence des Lumières, et particulièrement du positivisme¹⁶⁰. La science semble être la voie nécessaire pour renouer avec le « Progrès ». L'histoire et l'archéologie sont de ces sciences qui semblent permettre d'objectiver la nation. C'est pourquoi beaucoup d'intellectuels de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle au Maghreb et au Machrek vont s'intéresser à l'histoire et tenter de comprendre pourquoi ce retard historique et comment le combler grâce à des méthodes « modernes ». Dans leurs écrits, les éléments du passé antique de la nation vont transparaître comme un rappel de la gloire passée.

¹⁵⁵ *Idem*, p143-144.

¹⁵⁶ *Idem*, p146-147.

¹⁵⁷ *Idem*, p155.

¹⁵⁸ *Idem*, p157.

¹⁵⁹ ABDEL-MALEK Anouar, *Idéologie ...*, *op. cit.*, p117.

¹⁶⁰ CORM Georges, *op. cit.*, p155.

3.2 Les acteurs

La comparaison des trois cas d'étude – l'Égypte, la Tunisie et le Liban – permet de mettre en exergue l'action de trois types d'acteurs. Le premier tient d'individus étrangers aux trois nations citées. Ils proviennent de la puissance coloniale et sont aussi bien archéologues qu'historiens ou politiciens. Soit qu'ils découvrent de nouvelles « traces » du passé antique pouvant servir à alimenter le récit national, soit qu'ils le cautionnent en finançant des instituts de recherche et en insérant des éléments de ce récit dans leurs discours. La deuxième catégorie d'acteurs regroupe les hommes de lettre et artistes égyptiens, tunisiens et libanais. Appartenant à la bourgeoisie, ils vont initier un mouvement de réforme politique et culturelle qui s'inscrit dans le cadre de la *Nahda* et éveiller un esprit de révolte nationaliste au sein de la population, face à la domination des puissances coloniales. Finalement, le troisième type d'acteurs rassemble les politiciens nationalistes ayant utilisé le référent au passé antéislamique dans leurs paroles et leurs actes pour légitimer leur prise de pouvoir, leurs discours partisans ou l'accaparement de terres¹⁶¹.

3.2.1 Les acteurs externes

Ce n'est pas un hasard si le nationalisme « wataniyya » a commencé en Égypte. Cette terre si riche en vestiges antiques a attiré les archéologues. Par leurs travaux de mise au jour de ces antiquités – ou « traces » du passé de la nation –, ces étrangers ont légitimé le récit national que les élites citadines étaient en train de construire. Jean-François Champollion (1790-1832), puis, Auguste Mariette (1821-1881) – dit Mariette Pacha et Mariette Bey¹⁶² – et son successeur Gaston Maspero (1846-1916) ainsi que Howard Carter (1874-1939) sont les piliers de l'égyptologie – science qui a pour objet d'étude l'Égypte antique. Au Liban, un rôle semblable fut endossé par Ernest Renan (1823-1892). Ce dernier est le père fondateur de la phénicologie – science qui a pour objet d'étude la Phénicie. Enfin, dès le 19^{ème}

¹⁶¹ La distinction entre la deuxième et la troisième catégorie est assez mince tant les hommes de lettres ont pris part à la vie politique et les politiciens ont utilisé et financé le domaine artistique. Cependant, il est nécessaire de séparer les deux champs afin de mieux les approfondir singulièrement.

¹⁶² SABRY Mohammed. *L'empire...*, *op. cit.*, p326.

siècle, des archéologues français tels que Picard, Victor Guérin, Louis Carton ou Charles Beulé s'intéressent à la Tunisie antique¹⁶³. Les missions archéologiques rappellent aux colonisés le passé antique des terres sur lesquels ils vivent. Or, le discours archéologique possède une puissance légitimante forte qui fonctionne comme un garant de l'authenticité du récit national. Comme l'a écrit Michael Rowlands, « [n]ations without pasts are a contradiction in terms and archaeology has been one of the principal suppliers of the raw material for constructing pasts in modern struggles for nationhood. »¹⁶⁴ Les archéologues deviennent des "experts de la mémoire"¹⁶⁵.

En outre, alors qu'une nouvelle ère s'inaugure où le réflexe de l'appropriation artistique s'affaiblit¹⁶⁶, les puissances coloniales ont financé les premiers instituts de recherches archéologiques et historiques en Egypte, en Tunisie et au Liban. Ainsi, le Service des Antiquités égyptiennes a été fondé par la France, puis sera subventionné par le Royaume-Uni qui souhaite favoriser un nationalisme « wataniyya » face à la montée du panarabisme. Et, en 1880, sous la pression d'Auguste Mariette, le gouvernement français crée l'« Ecole française du Caire » qui sera renommée, en 1898, l'« Institut français d'Archéologie orientale du Caire ». Comme le souligne Myriam Bacha : « [l]a science, et notamment l'archéologie, constituent donc un pion important de la politique impérialiste française. »¹⁶⁷ D'autres Etats européens suivent l'exemple français et fondent alors des instituts d'égyptologie en Egypte. Ainsi, en 1907, Adolf Erman ouvre l'« Institut impérial allemand pour l'Archéologie égyptienne ». Enfin, le musée Boulaq – premier musée consacré aux antiquités égyptiennes – est fondé grâce à des fonds français. De même, en Tunisie, bien que l'inauguration du musée Alaoui – qui sera renommé le

¹⁶³ Cfr GUTRON Clémentine. *L'archéologie ...*, *op. cit.*

¹⁶⁴ ROWLANDS, Michael. "The politics of identity in archeology". In BOND, George C. and GILLIAM, Angela (dir. by). *Social Construction of the Past: Representation as power*. London and New York: Routledge, 1994, p133.

¹⁶⁵ HARTOG François et REVEL Jacques. "Note de conjoncture historiographique", p20. in HARTOG François et REVEL Jacques (sous la dir. de). *Les usages politiques du passé*. Paris: Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2001.

¹⁶⁶ Il était en effet d'usage avant 1850 que les envoyés des puissances coloniales ramènent au pays les antiquités qu'ils trouvaient afin d'enrichir les collections nationales. Ce réflexe, à partir de 1850, décline au profit d'une re-localisation des antiquités dans leur contexte territorial.

¹⁶⁷ BACHA Myriam, *op. cit.*, p142.

musée du Bardo par la suite – est la conséquence du mouvement de patrimonialisation des biens culturels initié dès 1876 par le premier ministre tunisien Kheireddine Pacha, ce musée sera édifié grâce à des fonds ayant servi à la réhabilitation des palais du Bardo, provenant du gouvernement français¹⁶⁸. Au reste, l’emprise des Occidentaux perdure. Le musée de Carthage, fondé en 1875, reste géré par les pères Blancs jusqu’après la Seconde Guerre mondiale et le musée Alaoui, devenu musée du Bardo, devra attendre l’indépendance – soit 1956 – pour qu’il soit dirigé par un Tunisien, Abdelaziz Driss¹⁶⁹. Pareillement, le Service des Antiquités égyptiennes ne sera contrôlé par les Egyptiens qu’en 1952¹⁷⁰.

D’autre part, l’utilisation par des représentants des puissances coloniales d’éléments symboliques du passé antéislamique dans des discours politiques confortent les partisans de l’égyptianisme, du phénicianisme et « du retour à Carthage ». Ainsi, le discours de Pierre Mendès-France, le 31 juillet 1954, à Carthage, apporte une caution au récit national puisqu’il valorise le passé antique de la Tunisie¹⁷¹. Un deuxième exemple émane du discours prononcé par le général Gouraud proclamant l’indépendance du Grand Liban et utilisant la symbolique de la Phénicie¹⁷².

3.2.2 Les hommes de lettres (udaba’¹⁷³) et artistes

Anne-Marie Thiesse définit les élites au sein du monde arabe au début du 20^{ème} siècle comme des « [...] groupes qui produisent les nouvelles représentations dans l’ordre politique et dans l’ordre culturel. »¹⁷⁴ Leur fonction était donc de renouveler les arts et le discours politique et social. Or, justement le mouvement de la *Nahda* appelait à des réformes pour tenter de combattre le retard historique. Les

¹⁶⁸ REPUBLIQUE TUNISIENNE-MINISTERE DE LA CULTURE. Histoire du musée. In *Musée National du Bardo*, 2012 [consulté le 19/11/2018] Disponible sur : http://www.bardomuseum.tn/index.php?option=com_content&view=article&id=58&Itemid=66&lang=fr

¹⁶⁹ *Ibidem*.

¹⁷⁰ VALBELLE Dominique. *L’égyptologie*. Paris : puf, 1991, p107.

¹⁷¹ FRANCE CULTURE. Pierre Mendès-France..., *op. cit.*

¹⁷² Proclamation solennelle du Grand-Liban par le Général Gouraud in KHALIL el-KHOURY Béchara, *op. cit.*, p280-281.

¹⁷³ GERSHONI Israel, « The Evolution ... », *op. cit.*, p326.

¹⁷⁴ THIESSE Anne-Marie et al. “La nation, une construction politique et culturelle”. *Savoir/Agir*, 2, 2007/2, p15.

intellectuels ont donc joué un rôle prépondérant dans la renaissance du monde arabe. Leur tâche était de rappeler le passé antique glorieux de la nation aux colonisés afin que ces derniers prennent exemple sur leurs aïeux pour construire l'avenir. Appartenant à la petite bourgeoisie, ils ont été éduqués dans des écoles et/ou universités rattachés à une puissance occidentale, souvent ils ont même étudié à l'étranger – notamment lors des missions scolaires. Ils y ont acquis une connaissance approfondie des langues anciennes – latin et grec – et modernes – français et/ou anglais. Leurs ouvrages, avant d'être des outils politiques, sont des œuvres littéraires, poétiques ou dramaturgiques. Ces intellectuels sont aussi les auteurs de manuels scolaires et d'ouvrages d'histoire. Par ce biais, ils orientent le récit national transmis aux écoliers dans leurs cours d'histoire. En outre, ces hommes de lettres s'approprient un nouveau genre littéraire occidental qui est le roman historique¹⁷⁵.

Ces journalistes, écrivains, professeurs, poètes et auteurs de pièces de théâtre appartiennent, en Egypte, à la classe des *effendiya* que Israel Gershoni définit comme « [...] groups of the broad urban middle strata that constituted the central social milieu in the production, transmission and reception of the literate culture. »¹⁷⁶ Rifa'a Tahtawi et Taha Hussein sont, sans doute, les noms les plus illustres parmi ces intellectuels. Toujours selon Israel Gershoni, deux catégories d'intellectuels se sont succédé en Egypte¹⁷⁷. Muhammad Husayn Haykal est la figure de proue de la première catégorie qui est celle des initiateurs du mouvement nationaliste égyptien.¹⁷⁸ La seconde catégorie se distingue de la précédente en ce qu'elle regroupe des « intellectuels qui reproduisent » les motifs employés par leurs prédécesseurs, mais en les popularisant¹⁷⁹. Le pharaonisme n'a en effet touché que les élites, jusque dans la période de l'entre-deux guerres, avant d'être diffusé aux autres classes sociales.

¹⁷⁵ Cfr THIESSE Anne-Marie. "Communautés imaginées et littératures". *Romantisme*, 143, 2009/1.

¹⁷⁶ GERSHONI Israel. "Imagining ...", *op. cit.*, p10.

¹⁷⁷ *Idem*, p11.

¹⁷⁸ Cette première catégorie englobe d'autres intellectuels tels que Ibrahim 'Abd al-Qadir al-Mazini, 'Abbas Mahmud al-'Aqqad et Tawfiq al-Hakim.

¹⁷⁹ Cette catégorie secondaire englobe notamment Ahmad Sabri, Ahmad Hasan al-Zayyat, Ibrahim Jum'a, Muhammad Lufti Jum'a, Mustafa Fahmi, Ahmad Husayn, Mahmud 'Azmi, 'Abd al-'Aziz al-Bishri, Muhammad 'Abdallah 'Inan, Tawfiq al Mar'ashli et Hafiz Mahmud.

Au Liban, la situation est identique à la situation égyptienne au sens où les hommes de lettres, conduits par Charles Corm, jouent un rôle prépondérant dans la construction du récit national. La différence est que leurs discours sont plus rapidement imbibés par des visées politico-religieuses. La majorité des intellectuels qui mettent en avant le caractère phénicien du Liban sont de religion chrétienne – majoritairement maronite¹⁸⁰. Le discours du phénicianisme politique leur fournit un moyen de contourner les luttes identitaires – conséquences de la coexistence de nombreuses communautés religieuses libanaises – en mettant en avant des ancêtres communs de la période antéislamique.

En Tunisie, les intellectuels s’emparent de la mémoire nationale pour réveiller les consciences et attiser la révolte contre la France coloniale. Ils utilisent les manuels scolaires pour diffuser leur message à leurs concitoyens¹⁸¹.

Rapidement, les artistes plasticiens se joignent aux hommes de lettre pour construire les romans nationaux et modifier le paysage du passant en incorporant dans les rues des éléments symboliques provenant de l’Antiquité. Ils s’inspirent des vestiges antiques redécouverts grâce au travail des archéologues. Les architectes aussi bien que les peintres et les sculpteurs insèrent des éléments symboliques de l’Antiquité dans leurs œuvres. Cela donnera naissance en Egypte au style néo-classique, dit ‘néo-pharaonique’¹⁸². Le processus inverse a aussi lieu puisque certains attachent une provenance antique à des styles architecturaux. Ce sera le cas au Liban avec le type de la « maison aux trois arcs » qui serait apparenté à la Phénicie¹⁸³.

3.2.3 Les hommes politiques

Les politiciens se sont rapidement emparés de l’histoire pour construire leur propre récit de la nation et même parfois créer leur mythe. Ainsi, le président Habib Bourguiba en a-t-il usé pour s’ériger en successeur d’Hannibal et de Jugurtha et

¹⁸⁰ Cfr KAUFMAN Asher, *Reviving...*, *op. cit.*

¹⁸¹ Cfr ABBASSI Driss, *op. cit.*

¹⁸² Cfr REID Donald M., *op. cit.*

¹⁸³ DAVIE Michael F. « Le patrimoine architectural et urbain au Liban : prise de conscience, idéologies de protection et éléments de prospective. » *Patrimoine construit et méthodes de sauvegarde*, 2005, p9.

choisir Carthage pour y établir son palais présidentiel. Par ce geste, il souhaitait témoigner de sa fierté pour l'héritage historique de la Tunisie. Il se donnera pour mission d'éveiller le nationalisme au sein du peuple tunisien¹⁸⁴.

De plus, les politiciens instrumentalisent l'histoire antique afin de légitimer l'accaparement d'un territoire. Les Egyptiens revendiquent le Soudan en soutenant que l'empire de Thoutmès III en possédait les terres¹⁸⁵. Et au Liban, les porte-parole du mouvement nationaliste réclament que l'Etat-nation retrouve ses « frontières naturelles et historiques », ce qui correspond, selon eux, au territoire de l'antique Phénicie¹⁸⁶. Ce type de discours sera notamment porté par Daoud Ammoun devant le conseil des dix (cfr *supra*) et par le patriarche d'Antioche lors de la conférence de la Paix de 1919.

Pour la plupart, les hommes politiques usant du passé antique de la nation bien que nationalistes prônent un parlementarisme et un pluralisme dans une République laïque¹⁸⁷. Ainsi, le parti Destour, dans son manifeste *La Tunisie martyre : ses revendications* rédigé en 1920, rappelait que les champs de Carthage avaient nourri la Rome antique¹⁸⁸. Par ailleurs, en 1924, la fresque *Nahdat Miçr* de Muhammad Nagi – représentant le cortège d'Isis – fut choisie pour décorer le Parlement égyptien et le parti Wafd tira partie du discours historique¹⁸⁹. Cependant, d'autres partis ultra-nationalistes et même fascistes ont utilisé le référent au passé antéislamique pour légitimer leur idéologie. Parmi ces partis politiques, les Phalanges libanaises menaient une lutte contre les mouvements panarabe et panislamiste¹⁹⁰. En Egypte, le parti Jeune Egypte, au travers d'un de ses membres, Mahmud Murad, produisit du contenu artistique et politique intégrant les symboles de l'Antiquité pharaonique¹⁹¹.

¹⁸⁴ Cfr GARAS Felix, *op. cit.*

¹⁸⁵ SABRY Mohammed. *L'empire...*, *op. cit.*, p379.

¹⁸⁶ DAKHLI Leyla, *op. cit.*, p77.

¹⁸⁷ CARRE Olivier. *Le nationalisme arabe*. Paris : Librairie Arthème Fayard, 1993. p16.

¹⁸⁸ 2ème édition, Dar al-Gharb al Islami, Beyrouth 1985, p.77

¹⁸⁹ Cfr REID Donald M., *op. cit.*

¹⁹⁰ HOURANI Albert, *Syria...*, *op. cit.*, p 198.

¹⁹¹ WOOD Michael, *op. cit.*, p183-184.

3.3 Les média de diffusion

Les récits nationaux basés sur le passé antique se diffusent au travers des lieux d'espace mémoriel. Ceux-ci mettent en contact les nationaux avec une interprétation singulière du passé antique. Les récits des historiens et les manuels scolaires convertissent les écoliers au récit national. Les musées, en mettant en valeur les antiquités, éveillent l'intérêt du citoyen pour le passé des terres sur lesquelles il vit. Par ailleurs, la presse traite des dernières découvertes archéologiques et historiques. La littérature fait également allusion aux dernières recherches et utilise les symboles rattachés à l'Antiquité au sein d'un nouveau genre qu'est le roman historique. Enfin, en Egypte, la rue, de par l'évolution de l'architecture, des secteurs de l'impression de timbres-poste et de la monnaie, multiplie la confrontation du peuple avec ce qui serait son passé antique.

De ces moyens de diffusion du référent au passé antéislamique égyptien, tunisien et libanais, il faut distinguer deux types de canaux. Le premier, formé par les institutions scolaires et les musées, ainsi que par les œuvres présentes dans la rue, correspondent à des moyens utilisés par les autorités pour répandre le nationalisme officiel. A l'inverse, la presse et la production littéraire en Egypte, en Tunisie et au Liban sont relativement libres et proposent un discours nationaliste distinct de celui de l'Etat.

3.3.1 Les institutions scolaires

Selon Anne-Marie Thiesse, la scolarisation de masse fonctionne comme un dispositif d'acculturation¹⁹². A l'école, « [o]n y apprend non seulement la langue, l'histoire ou la géographie de la nation, mais aussi comment être et penser nationalement. »¹⁹³ Du reste, Mario Carretero ajoute que « [...] even if they do not meet the objective of providing a good education, do appear to meet the objective of instilling ideology – and in the case of the teaching of history, even indoctrination. »¹⁹⁴ Le citoyen en herbe est formé à l'histoire et à la géographie de son pays ainsi qu'aux symboles nationaux – drapeau, hymne national, les hauts-faits

¹⁹² THIESSE Anne-Marie. "La construction scolaire". *Les cahiers de médiologie*, 3, 1997/1, p211.

¹⁹³ *Idem*, p237.

¹⁹⁴ CARRETERO Mario et al. *History Education end the Construction of National Identities*. Charlotte : Information Age Publishing, 2012. p140

des grands hommes, les devoirs civiques, etc. L'école développe en l'individu un sentiment de fierté nationale qui va de pair avec un désir d'indépendance et de souveraineté étatique. Le pouvoir des institutions scolaires dans le renforcement des nationalismes sera d'ailleurs reconnu par les Britanniques, qui vont supprimer les cours d'histoire de l'Égypte et du Moyen-Orient du programme scolaire pendant l'occupation britannique.

A l'inverse, au Liban, ce sont les établissements scolaires occidentaux – l'Université Saint-Joseph et l'American University of Beyrouth, en particulier – qui enseignent aux enfants libanais l'histoire antique et les théories scientifiques déduites des dernières fouilles archéologiques. De plus, dès 1910, Daoud Ammoun décrète l'obligation pour les écoles de fournir un cours d'histoire de l'Antiquité aux élèves¹⁹⁵. En Égypte, le passé antéislamique est rajouté au cursus scolaire sous Ismail. Cependant, le système éducatif se développe déjà sous l'impulsion de Méhémet Ali – qui entreprend une politique de centralisation étatique –, puis, de Rifa'a Tahtawi. Dans le premier manuel scolaire, la logique qui amène les rédacteurs de manuels scolaires à intégrer l'Antiquité dans leur programme est explicité. Cela serait dû à une volonté de mettre en exergue l'exemple des ancêtres afin de prouver aux écoliers que les problèmes de la vie peuvent être surmontés¹⁹⁶. Mais une autre raison existe qui tient à la volonté du pouvoir égyptien de contrer les politiques mémorielles de la Sublime Porte. Enfin, en ce qui concerne la Tunisie, les historiens du pays ont dès le 19^e siècle travaillé à l'édification d'un corpus de textes sur la thématique de l'antique Carthage¹⁹⁷. En outre, le collège Sadiki a formé et converti au discours politique et historique de nombreux intellectuels tunisiens.

3.3.2 Les musées

Les musées en Égypte, au Liban et en Tunisie ont rempli deux fonctions dans la construction des États-nations. D'abord, en montrant des vestiges antiques, les institutions muséales accomplissaient une fonction didactique à destination des élites. Elles permettaient aux archéologues et aux historiens autochtones

¹⁹⁵ LOHEAC, Lyne. *op. cit.*, p55.

¹⁹⁶ FERRO Marc, *op. cit.*, p80.

¹⁹⁷ ABBASSI Driss, *op. cit.*, p166.

d'apprendre et de mener leurs recherches en pouvant observer des antiquités dans un lieu privilégié. De plus, celles-ci étaient une source d'inspiration pour des artistes en quête d'authenticité en leur proposant des modèles picturaux. Ensuite, la deuxième fonction tenait à la popularisation du savoir historique pour tous les individus, quelle que soit leur classe sociale.

Sous le règne d'Ismaïl, le mouvement historique a pour effet la création de musées et bibliothèques nationales¹⁹⁸. Le musée Boulaq ouvre ses portes en 1863 et le musée égyptien en 1902. Le musée de Carthage est fondé en 1875. Enfin, le musée national de Beyrouth est inauguré en 1942. En premier lieu, ces institutions muséales sont mises sous la tutelle des puissances coloniales. Dans un second temps, les postes de directeur de ces mêmes musées ont été légués à des archéologues et historiens autochtones. Ainsi, Ahmad Kamal – un illustre archéologue – fut un des premiers directeurs du musée égyptien. En Tunisie, les pères Blancs cèdent leur position au sein du musée de Carthage après la Seconde Guerre mondiale.

3.3.3 La presse et la littérature

La presse et la littérature sont des moyens de médiation du discours nationaliste. De plus, elles permettent une interconnaissance virtuelle entre les membres de la communauté imaginée¹⁹⁹. L'impression à grand tirage des textes est rendue possible, à la fois par le développement des moyens de production et par l'urbanisation massive au début du 20^e siècle, qui engendre une augmentation du lectorat²⁰⁰.

D'une part, un genre nouveau apparaît dans la littérature au Maghreb et au Machrek qui est une adaptation du roman historique européen. En Egypte, cette littérature nationale prend le nom d'« Adab Qawmi Miçri »²⁰¹ (littérature patriotique égyptienne). Sa production s'avère à la fois une nécessité pour la construction des Etats-nations et une conséquence des fouilles archéologiques. En

¹⁹⁸ ABDEL-MALEK Anouar, *Idéologie ...*, *op. cit.*, p200.

¹⁹⁹ Cfr THIESSE Anne-Marie. « Communautés imaginées... », *op. cit.*

²⁰⁰ GERSHONI Israel. "*The Evolution...*", *op.cit.*, p340.

²⁰¹ *Idem*, p342.

effet, l'Antiquité inspire les hommes de lettres. Naguib Mahfouz et Jurji Zaydan²⁰², tout comme des phénicianistes tel que Charles Corm²⁰³, écrivent des romans ayant pour toile de fond l'Égypte antique ou la Phénicie. De nombreuses pièces de théâtre sont également imprégnées du passé antique. Par exemple, Ahmad Shawki, le « prince des poètes », en plus d'avoir composé de nombreux poèmes ayant trait au pharaonisme, a écrit *La mort de Cléopâtre* en 1917.

D'autre part, le référent au passé antéislamique transparait aussi dans la presse en Égypte²⁰⁴. Les journalistes utilisent des symboles de cette période ancienne pour représenter leurs États dans des caricatures. Ainsi, dans le journal satirique *Abou Naddara*, le sphinx et les pyramides figurent l'Égypte. En outre, dans une époque où le statut de la femme pose question, des magazines féminins louent Nefertari et Hatshepsut comme des figures du féminisme. D'autres journaux vont jusqu'à être nommés en référence au passé antique comme *Al-Ahram* (les pyramides), *Kilyubatra* (Cléopâtre), *Wadi al-muluk* (la vallée des Rois). De plus, Israel Gershoni souligne que Muhammad Husayn Haykal est devenu le « patron saint of this entire historiographical trend »²⁰⁵ qui consistait comme « [...] an attempt to shape a territorialist representation of Egyptian history in the form of a canonically authoritative narrative. »²⁰⁶ Muhammad Husayn Haykal rédigea de nombreux articles et éditoriaux pour l'hebdomadaire politique *al Siyasa al Usbu'iyya*.

3.3.4 La rue

Le passant fut rapidement entouré par des éléments lui rappelant le passé antique des terres sur lesquelles il marchait. Ainsi, même le secteur des timbres-poste ne sortit pas indemne de la vague pharaoniste. Un an après l'indépendance égyptienne, Nasser ordonne la production de timbres à l'effigie de ceux qu'il considère comme ses prédécesseurs dont le pharaon Ahmôsis 1^{er}²⁰⁷. La monnaie aussi affiche les effigies de personnages illustres. En outre, des monuments sont

²⁰² Cfr REID Donald M., *op. cit.*

²⁰³ Cfr KAUFMAN Asher, *Reviving...*, *op. cit.*

²⁰⁴ Cfr REID Donald M., *op. cit.*

²⁰⁵ GERSHONI Israel, *"Imagining ..."*, *op. cit.*, p14.

²⁰⁶ *Ibidem.*

²⁰⁷ DAOUD Zakya. *La révolution arabe: Espoir ou illusion? 1798-2014*. Paris: Perrin, 2015. p183.

construits dans le style pharaonique avec l'arrivée en fonction du ministre des travaux publics Uthman Muharram. Ainsi, le musée égyptien, inauguré en 1902, porte sur sa façade des bustes de figures pharaoniques et le mausolée de Saad Zaghloul, dessiné par Mustafa Fahmi, représente des aigles et des serpents de style pharaonique. De plus, des statues de ce même style sont érigées du Caire à Alexandrie pour glorifier la nation égyptienne. Les statues et autres œuvres d'art auquel le quidam a accès directement dans la rue célèbrent le roman national au travers des héros et symboles pharaoniques.

3.4 Les fonctions

La référence au passé antéislamique sert plusieurs fonctions dans la construction des Etats-nations égyptien, libanais et tunisien. La première de ces fonctions consiste à définir en partie l'identité de la nation. La deuxième fonction repose sur un renforcement de la cohésion nationale. La troisième fonction est de permettre de se faire comprendre de la puissance coloniale. La quatrième et dernière des fonctions tient à l'exacerbation du sentiment qu'une révolution est possible.

3.4.1 Définir l'identité nationale

L'instrumentalisation de l'histoire participe à la définition de la nation et des rapports qu'elle doit entretenir avec les autres Etats. La Tunisie et l'Egypte auraient été dans leurs passés antiques des Etats ayant subi des dominations étrangères tout en conservant toujours leurs identités propres. La Tunisie est d'ailleurs décrite, à l'image de Carthage, comme une nation pacifique et l'Egypte serait le « tombeau de ses envahisseurs »²⁰⁸.

De plus, la mémoire nationale spécifie les caractéristiques singulières de la nation. En ce qui concerne le Liban, pour Ernest Renan, « [l]e culte des ancêtres est de tous le plus légitime ; les ancêtres nous ont faits ce que nous sommes. »²⁰⁹ Les partisans du phénicianisme politique en déduisent que les Libanais sont forcément, comme leurs ancêtres, des polyglottes et des commerçants d'exception²¹⁰. Il en

²⁰⁸ DAOUD Zakya, *op. cit.*, p183.

²⁰⁹ RENAN Ernest, *op. cit.*, p74.

²¹⁰ SALIBI Kamal, *op. cit.*, p81.

découle même un discours légitimant l'économie libérale. De même, la Tunisie serait, par analogie avec son passé phénicien, un Etat à vocation commerciale. Finalement, l'Égypte serait marquée par son passé antique où elle était une puissance culturelle, économique et militaire prospère.

Enfin, le référent au passé antique permet aussi de répondre au questionnement identitaire par un autre canal. En effet, les questions d'arabité et d'islamité éventuelles sont discutées par les intellectuels. Le Liban est défini comme un Etat-tampon entre l'est et l'ouest²¹¹ ; autrement dit entre le monde occidental et le monde arabe. Il n'appartiendrait dès lors à aucune de ces cultures. De plus, le Mont-Liban est considéré par les Maronites comme ayant servi de refuge à la culture phénicienne face à l'invasion arabe. Pour d'autres, comme Umar Farrukh – qui est de religion musulmane –, les Phéniciens seraient arabes puisqu'ils seraient Cananéens²¹². C'est la thèse également formulée par de nombreux Tunisiens. Enfin, en ce qui concerne l'Égypte, pour Taha Hussein, elle est fondamentalement méditerranéenne. Dans *Mustaqbal al-thaqâfa fi Miçr*, il affirme que l'Égypte pharaonique aurait bénéficié des influences de la Grèce antique et de Rome et que cet impact perdurerait dans l'Égypte du 20^e siècle²¹³. Pour son contemporain, Muhammad Husayn Haykal, il est d'ailleurs incongru de parler d'arabité de l'Égypte. Il affirme :

« [...] its absurdity is confirmed by science and by history. The contemporary Egyptian is Pharaonic by nature – so Pharaonic in his blood that no other blood has been able to overcome or influence this. »²¹⁴

En outre, pour Mohammed Sabry, « [l'] Égyptien moderne n'est pas arabe mais arabisé [...] »²¹⁵ puisque l'invasion arabe n'est qu'une étape dans l'histoire ancienne égyptienne. D'ailleurs, Adeed Dawisha ajoute que : « [...] to most Egyptians, who for centuries had been settled cultivators, the word « Arab » conjured up the image of

²¹¹ *Ibidem*

²¹² *Idem*, p84.

²¹³ p13-21, *L'avenir de la culture en Égypte*, Le Caire 1936 cité in ABDEL-MALEK Anouar, *op. cit.*, p140.

²¹⁴ GERSHONI Israel, *"Imagining ..."*, *op. cit.*, p16.

²¹⁵ SABRY Mohammed, *La Genèse ...*, *op. cit.*, p5.

the contemptuous, indolent nomad. »²¹⁶ Il y aurait par conséquent une personnalité égyptienne propre (*ash-shaksiyya al-miçriyya*) distincte de l'identité arabe.

3.4.2 Renforcer la cohésion nationale

Ernest Gellner propose la définition suivante de la nation dans son ouvrage *Nations et nationalisme* :

« [d]eux hommes sont de la même nation si et seulement s'ils se reconnaissent comme appartenant à la même nation. En d'autres termes, ce sont les hommes qui font la nation [...] »²¹⁷

Cette définition renvoie à la conception française de la nation qui suppose le droit des peuples à choisir librement leur patrie. Dès lors, pour les élites politiques et littéraires, le but à poursuivre est de créer et renforcer cette volonté de vivre-ensemble qui prend la forme du sentiment national. Il est donc nécessaire de trouver un récit national suffisamment englobant pour que chaque citoyen y trouve une place. La référence à Carthage dans les discours politiques tunisiens permet de gommer les différences entre Arabes et Berbères et trouver un ancêtre commun à tous les nationaux : les Phéniciens. Michel Chiha réunit également la nation libanaise, musulmans et chrétiens, autour de la thématique de la Phénicie. Le retour au passé antéislamique permet donc de transcender les différences ethniques et religieuses. Pour Anne-Marie Thiesse, ce moment s'intègre dans « [l]a troisième phase de la construction identitaire »²¹⁸. Celle-ci « [...] marque le moment où les représentations de la nation font l'objet d'une vulgarisation massive et sont utilisées pour affirmer une identité collective nationale transcendant les différences dès lors définies comme secondaires (de classes, de genres, de religions, d'origine géographique ou ethnique). »²¹⁹ A ces fins, Nicolas Offenstadt ajoute que « [...] les « mémoires » officielles correspondent aux politiques mémorielles de l'Etat

²¹⁶ DAWISHA Adeed, *op. cit.*, p99.

²¹⁷ GELLNER Ernest. *Nations et nationalisme*. Paris: Payot, 1989. p19.

²¹⁸ THIESSE Anne-Marie, « *La construction...* », *op. cit.*, p211.

²¹⁹ *Ibidem*.

(commémorations, célébrations) qui considèrent souvent l'histoire comme un facteur de cohésion nationale. »²²⁰

En outre, comme le souligne Dominique Audrerie, « [i]l est essentiel pour des pays chargés d'histoire de se rappeler qu'ils ont fait l'histoire, alors même qu'ils ne jouent plus qu'un rôle secondaire dans le concert mondial. »²²¹ L'Égypte se rappelle le faste du temps des Pharaons ; la Tunisie se remémore le rôle de Carthage et sa puissance économique et militaire dans l'Antiquité ; le Liban se souvient de ses ancêtres Phéniciens comme de puissants commerçants. Dès lors, « [...] le patrimoine devient une sorte de valeur refuge »²²² où le citoyen peut retrouver une part de la grandeur passée.

Ernest Renan résume : « [u]n passé héroïque, des grands hommes, de la gloire [...], voilà le capital social sur lequel on assied une idée nationale. »²²³ Le récit national est par conséquent nécessaire au renforcement de la cohésion nationale, elle-même étant un prérequis de la construction des États-nations.

3.4.3 Emprunter le langage du colonisateur

Par ailleurs, une étape nécessaire dans la construction des États-nations reste l'accès à l'indépendance effective – afin que la nation soit attachée à un État souverain. En effet, « [l]e nationalisme est essentiellement un principe politique qui affirme que l'unité politique et l'unité nationale doivent être congruentes. »²²⁴

Dès lors, la singularisation de la nation a un deuxième objectif. Elle offre aux puissances coloniales, à même de décider d'une éventuelle indépendance de la colonie, une image simplifiée de la communauté nationale et la distingue de son voisinage. Ainsi, le Liban, via l'argument phénicien, revendique sa spécificité en tant qu'entité politique à dissocier de la Grande Syrie²²⁵. De même, l'Égypte et la

²²⁰ OFFENSTADT Nicolas. *L'historiographie*. Paris : puf, 2011. p112.

²²¹ AUDRERIE Dominique. *La notion et la protection du patrimoine*. Paris : puf, 1997. p12.

²²² *Ibidem*.

²²³ RENAN Ernest, *op. cit.*, p74

²²⁴ GELLNER Ernest, *op. cit.*, p11.

²²⁵ MEIER Daniel, *op. cit.*, p19-20.

Tunisie cherchent toutes deux à se distinguer du reste du nord de l'Afrique en explicitant le particularisme de leurs histoires.

En affirmant la singularité de la nation grâce à l'argument historique, les nationalistes des pays colonisés utilisent le même discours qui avait été développé par les puissances coloniales lors de la construction de leurs récits nationaux au 19^e siècle²²⁶. De plus, alors que l'Europe est entrée dans une période dite de « modernité », la science – depuis le 18^e siècle – est devenue la principale source de « vérité ». L'histoire et l'archéologie, étant des sciences – et d'ailleurs développées par les Européens –, en découlent et des « vérités » sur l'histoire des nations ne peuvent être niées par les Occidentaux.

Cela explique pourquoi le patriarche maronite d'Antioche a choisi dans son allocution lors de la Conférence de la Paix de Paris de 1919 d'accorder une place prépondérante à l'argument phénicieniste²²⁷. Ainsi, en parlant le même langage que le colon, le colonisé se fait plus facilement comprendre et son discours est cautionné par la science. Il lie antériorité de l'histoire nationale et légitimité étatique.

3.4.4 Agir comme catalyseurs de la révolution

Finalement, la dernière fonction à laquelle le phénicienisme politique, le pharaonisme et le « retour à Carthage » répondent est d'agir comme des catalyseurs de la révolution. L'« âge d'or » fait office d'exemple à suivre en démontrant qu'une autre situation est possible puisqu'elle a déjà existé²²⁸. La mission des nationaux est alors de travailler à la reconquête du statut passé.

Ainsi, l'Egypte aurait toujours été le « tombeau de ses agresseurs »²²⁹. Puisqu'elle aurait toujours été capable de se battre contre l'envahisseur pendant l'Antiquité, elle devrait réussir à bouter les Britanniques hors de son territoire au 20^{ème} siècle. En Tunisie, un parallèle est établi entre colonisations romaine et

²²⁶ Cfr THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales : Europe XVIIIe-XXe siècle*. Paris : Seuil, 1999. 303p.

²²⁷ DUPONT Anne-Laure, *op. cit.*, p79.

²²⁸ SMITH Anthony D. *The antiquity...*, *op. cit.*, p221-224.

²²⁹ DAOUD Zakya, *op. cit.*, p183.

française²³⁰. Dès lors, les Tunisiens, comme les Phéniciens avant eux, seraient un peuple caractérisé par sa capacité de résistance et capable de renverser le régime de l'opresseur. Or, comme Philip Kohl et Clare Fawcett le remarquent : « [w]hen [nationalism] combined with an awareness of the dignity of all human beings, it has helped to provide the basis for resisting colonial and dynastic oppression and for creating a more broadly based popular sovereignty that promotes political freedom as well as social, economic, and intellectual development. »²³¹ Par conséquent, en rappelant les faits d'armes antiques, les politiciens et hommes de lettres ont participé, d'une part, à accroître le sentiment de fierté nationale et le désir d'indépendance et, d'autre part, à déclencher la révolte contre la puissance coloniale.

3.5 Conclusion préliminaire

En conclusion, la comparaison des trois cas d'étude expose les similitudes et divergences entre le pharaonisme, le phénicianisme et la référence tunisienne à Carthage et Hannibal sur quatre points.

Le premier, la temporalité, fait apparaître que la référence au passé antéislamique dans le but de la construction des Etats-nations débute en Egypte, avant de s'étendre au Moyen-Orient, et finalement toucher le Maghreb. Cependant, dans les trois cas d'étude, un point commun émerge. Le mouvement culturel de réforme de la *Nahda* accompagne chaque fois les instrumentalisation politiques de l'histoire antique.

Deuxièmement, en ce qui concerne les acteurs usant de la référence au passé antéislamique, trois catégories ont été dégagées. La première de ces catégories englobe les intellectuels natifs de la puissance coloniale. Ainsi, les archéologues, ainsi que les professeurs des universités et collèges occidentaux, ont participé à l'élaboration du récit national par leurs recherches et la diffusion de leurs découvertes archéologiques et historiques. De plus, certaines figures politiques – tels que le général Gouraud ou Pierre Mendès-France – cautionnent

²³⁰ JEMAÏ Abdennaceur, *op. cit.*, p164.

²³¹ KOHL Philip and FAWCETT Clare (dir.). *Nationalism, politics, and the practice of archaeology*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995. p277.

directement le récit national en insérant des éléments de l'histoire antique de ces nations colonisées dans leurs discours. Par ailleurs, la deuxième catégorie d'acteurs réunit les hommes de lettres et artistes. Ceux-ci seront particulièrement productifs en termes de romans, poésies, pièces de théâtres et articles de presse utilisant les symboles de l'Égypte pharaonique et de la Phénicie. Toutefois, en Tunisie, les exemples d'œuvres littéraires sont beaucoup plus rares par rapport à l'Égypte ou le Liban. Enfin, la troisième catégorie d'acteurs regroupe les hommes politiques. L'histoire antique sert à légitimer des prétentions territoriales en Égypte et au Liban. De plus, certains partis – tels que les Phalanges libanaises ou le parti Jeune Égypte – ont instrumentalisé le passé antique de leurs nations pour légitimer leurs discours xénophobes. En ce qui concerne les acteurs politiques, l'exemple tunisien se singularise des autres cas d'étude. La référence au passé antique est principalement le fait du politicien Habib Bourguiba qui tente par cet acte de créer un mythe autour de sa personne.

Troisièmement, la diversité des moyens recourant à la référence au passé antéislamique a été présentée dans ce chapitre. L'Égypte apparaît comme ayant développé le plus large éventail de moyens attachés au pharaonisme. Ainsi, même dans la « rue », le fellah était – et reste à ce jour – confronté au passé antique de l'Égypte. Les sculptures et le style néopharaonique, ainsi que l'omniprésence de symboles du registre pharaonien dans la monnaie et sur les timbres-poste font que l'Égyptien moderne est assailli par le souvenir de ses ancêtres antiques. En outre, la presse et la littérature égyptienne, tout comme ses comparses libanaises, ont été marquées par les fouilles archéologiques et l'avancée des sciences historiques sur leurs territoires nationales. Quant aux musées, ils ont été inaugurés par les colons puis les États nouvellement créés que sont la Tunisie et l'Égypte en ont repris les rênes. Le Liban attendra jusqu'en 1942 pour ouvrir un musée dédié à l'histoire nationale. Ces lieux d'espace mémoriel mettent en valeur le patrimoine. Leur fonction est multiple : à la fois inspirer l'artiste et renseigner l'archéologue ou l'historien ; puis, dans un deuxième temps, offrir un endroit privilégié au citoyen pour qu'il soit confronté au passé antique de sa nation. Enfin, un autre lieu d'espace mémoriel se révèle être les établissements scolaires. L'école est un lieu de

socialisation où l'apprenti citoyen est converti au récit national. Dans les trois cas d'étude, les établissements scolaires jouent un rôle prépondérant dans la diffusion de l'idée nationaliste et les cours d'histoire ne manquent pas d'expliquer aux élèves ce qui est présenté comme le glorieux passé antique de leurs nations.

Finalement, le quatrième et dernier point abordé fut les quatre fonctions remplies par la référence au passé antéislamique. Primo, cette dernière participe à la définition de l'identité du peuple. Ainsi, les Libanais et les Tunisiens doivent être des commerçants d'exception puisque les Phéniciens tiraient leur réputation de leur habilité au commerce. En outre, la question de l'arabité éventuelle des nations égyptiennes, tunisiennes et libanaises engendre une discussion impliquant l'argument du passé antique. Pour certains, les Libanais et les Tunisiens sont arabes puisque les Phéniciens l'étaient²³². Pour d'autres, au contraire, les Libanais sont un peuple ni arabe ni occidental. Le Liban serait un entre-deux avec une identité propre. La nation égyptienne serait, elle, profondément méditerranéenne ou en tout cas l'invasion arabe n'a été qu'une étape dans sa longue vie. Par ailleurs, une deuxième fonction est que le souvenir du passé antique renforce la cohésion nationale. Il rend la dignité au peuple, qu'il avait perdue à la suite de la colonisation, en rappelant l'« âge d'or » de la nation pendant l'Antiquité. De plus, ce souvenir permet de transcender les différences ethniques et religieuses en offrant une identité englobante. Ainsi, en Tunisie, les Berbères et les Arabes sont unis par des ancêtres communs, et, au Liban, les musulmans et les chrétiens partagent le même passé antique. Ensuite, la troisième fonction remplie par la référence au passé antéislamique ressort de sa relation avec la puissance coloniale. En utilisant un argument historique dans leurs négociations, les hommes politiques libanais empruntent le langage du colonisateur. Par conséquent, ils se font mieux comprendre et leur discours est légitimé par la science. Finalement, la dernière fonction est que la référence au passé antique agit comme un catalyseur de la révolution. En rappelant que Carthage et l'Égypte des Pharaons ont subi des invasions sans jamais abandonner leur culture, l'instrumentalisation politique du

²³² Selon cette théorie, les Tunisiens se présentent comme les descendants des Phéniciens – lesquels, via des comptoirs commerciaux dans le nord de l'Afrique, ont engendré la civilisation punique. Les Phéniciens seraient des Arabes, et par conséquent, les Tunisiens aussi.

passé redonne confiance au peuple dans sa capacité à renverser leur régime colonial pour reconquérir son indépendance.

Pour conclure, si les situations en Egypte, au Liban et en Tunisie quant à la référence au passé antéislamique dans la construction des Etats-nations se ressemblent, elles n'ont pourtant pas suivi une trajectoire uniforme. Les temporalités, l'importance des catégories d'acteurs, l'éventail des moyens utilisés et les fonctions remplies par l'instrumentalisation politique de l'histoire diffèrent significativement.

4. Conclusion finale

La nation selon Ernest Renan est une « âme ». Ses deux constituants tiennent l'un du passé et l'autre du présent. Le premier élément « [...] est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. »²³³ Cet héritage n'est autre que le fruit d'une histoire plurimillénaire où se sont succédés « âges d'or » et périodes plus sombres. Si pour de nombreux intellectuels de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, ils vivent une de ces périodes sombres, en s'inspirant de l'Antiquité – perçu comme un « âge d'or » - ils peuvent redonner un nouvel élan à leur nation. La *Nahda* passe donc pour ces intellectuels et personnages politiques par le retour du passé antéislamique sur le devant de la scène. Dans ce contexte, le pharaonisme, le « Carthaginisme » et le phénicianisme politique émergent comme des réponses aux interrogations contemporaines sur l'avenir des populations égyptiennes, tunisiennes et phéniciennes sous le joug de puissances coloniales. Les élites politiques et culturelles utilisent différents canaux pour diffuser leurs idées nationalistes : les institutions scolaires, la presse et les arts. De plus d'autres espaces mémoriels comme les musées, et même la rue en Egypte, mettent le citoyen en contact avec ce qui est présenté comme le passé de sa nation. En outre, le référent au passé antéislamique remplit plusieurs fonctions comme celle de la définition de l'identité et de l'éventuelle arabité du peuple égyptien, tunisien ou

²³³ RENAN Ernest, *op. cit.*, p74.

libanais, celle de renforcer la cohésion nationale ou d'agir comme catalyseurs de la révolution. Enfin, l'usage du passé antique dans les discours indépendantistes permet de rendre leurs revendications plus lisibles pour les instances coloniales lesquelles décident de l'avenir des colonies et de leurs potentielles indépendances.

Cependant, les discours *wataniyya* (patriotiques) ne sont pas majoritaires dans le monde arabe. Ainsi, le discours nationaliste n'arrive que difficilement à surpasser le discours religieux – qui voit en l'Antiquité la *jahiliyya* (période de l'ignorance) – au-delà de la classe moyenne éduquée et des élites. Cela pose la question de la distinction à faire entre mémoire collective et mémoire officielle ou nationale. Ainsi, la majorité de la population se faisait une image du roman national tout à fait différente de celle véhiculée par le pouvoir. Albert Hourani affirme que seul un tiers de la population de la Grande Syrie était au fait du nationalisme *wataniyya*²³⁴. Simultanément, d'autres types de nationalismes plus inclusifs étaient à l'œuvre comme le panislamisme et le panarabisme tout autant que des nationalismes plus exclusifs comme les nationalismes provinciaux et les sectarismes tels que le maronitisme. Lynn Meskell ajoute en ce qui concerne le Liban que « [t]here has never been a « National History of Lebanon » accepted as such by all the Lebanese [...] but only a concatenation of the traditional histories of the religious communities [...]»²³⁵. Quant à l'Égypte, Israel Gershoni affirme qu'une compétition avait lieu entre deux types de communautés imaginaires: “the particularist Egyptian vs. the supra-Egyptian Islamic-Arab”²³⁶. En outre, Michael Wood, dans un article de 1998, défend la thèse que « pharaonic images were of only marginal importance to the nationalist project. »²³⁷ De plus, pour Malcolm Yapp : « [t]he Pyramids and the Sphinx played some part in popular superstition but were not an item of serious intellectual interest; to Muslim Egyptians Egypt before Islam had been a land of uninteresting barbarians and there was nothing of value to be learned from their relics.”²³⁸ Par ailleurs, en ce qui concerne la Tunisie,

²³⁴ HOURANI Albert, *Syria and...*, *op. cit.*, p88.

²³⁵ MESKELL Lynn, *op. cit.*, p147.

²³⁶ GERSHONI Israel, “Imagining...”, *op. cit.*, p9.

²³⁷ WOOD Michael. *op. cit.*, p180.

²³⁸ YAPP M. E., *op. cit.*, p216.

Clémentine Gutron a écrit que “[...] exception faite des représentants d’une société privilégiée et instruite, et à ce titre restreinte, les générations antérieures à la diffusion de la doctrine officielle de “la Tunisie 3000 ans d’histoire” [soit avant l’arrivée au pouvoir de Ben Ali] sont encore bien hermétiques, sinon carrément réfractaires, à la glorification ou à la reconnaissance simple d’un passé antéislamique, perçu comme produit de l’ancienne puissance coloniale.”²³⁹ Il y a même eu en Tunisie des écrits dans la presse s’insurgeant contre la mise en avant de l’histoire antique du pays car cela était considéré comme opposé à une identité arabo-islamique²⁴⁰. Le déplacement forcé de population suite à l’expansion de fouilles archéologiques a certainement contribué à ce mépris pour les vestiges antiques.

La vision que la célébration de l’Antiquité en tant que passé des Etats arabes est l’apanage des Occidentaux – voire des “Orientalistes” – fait écho au célèbre livre d’Edward Saïd *L’orientalisme : L’Orient créé par l’Occident*²⁴¹. Selon les mots de ce dernier, sa thèse « [...] est que l’orientalisme est – et non seulement représente – une dimension considérable de la culture politique et intellectuelle moderne et que, comme tel, il a moins de rapport avec l’Orient qu’avec notre monde »²⁴². De plus, pour Edward Saïd, « [...] l’impérialisme politique gouverne un domaine entier des études, de l’imagination et des institutions savantes – de telle sorte que c’est une impossibilité intellectuelle et historique de l’éviter. »²⁴³ Aussi, il est impossible de dissocier le travail des archéologues et des intellectuels occidentaux en Orient au 18^e, 19^e et début 20^e siècles du contexte politique impérial. Le lien entre politique et archéologie au 19^e siècle s’explique par l’impérialisme politique engendrant la « colonisation archéologique ». Les Européens amènent leurs concepts et notions tels que l’idée de « patrimoine » et de sa nécessaire protection. Dès lors, l’Orient apparaît comme créé par l’Occident, l’histoire des populations autochtones arabes étaient écrites au départ par les Occidentaux. Mais l’analyse ne peut être stoppée à

²³⁹ GUTRON Clémentine *Archéologie ..., op.cit.* p242.

²⁴⁰ *Idem*, p37.

²⁴¹ SAID Edward W. *L’orientalisme : L’Orient créé par l’Occident.* Paris : Seuil, 2005. 579p.

²⁴² *Idem*, p46.

²⁴³ *Idem*, p48.

cette conclusion. Comme les travaux de Jean-Claude Vatin²⁴⁴ et François Pouillon²⁴⁵ l'ont démontré à partir d'un « *renversement de perspective* »²⁴⁶, les « Orientaux » ont dans un second temps repris certaines idées véhiculées par les « sciences coloniales »²⁴⁷. Par conséquent, l'Orient n'a pas été créé par l'Occident mais par l'Orient lui-même qui a choisi de s'approprier des notions, concepts, idées apportées par l'Occident. L'instrumentalisation politique du passé à des fins nationalistes a débuté en Europe. Sous l'effet du partage du monde arabe entre les puissances coloniales – la France et le Royaume-Uni majoritairement –, le phénomène s'est étendu aux colonies et protectorats. Ce mémoire a mis en exergue l'importance de l'instrumentalisation politique du passé antéislamique dans la construction des Etats-nations dans le monde arabe. Seuls trois cas ont été analysés : l'Egypte, le Liban et la Tunisie. Il serait propice de mener des recherches sur d'autres pays du monde arabe – tels que la Syrie, l'Algérie, et le Maroc, par exemple – afin de déterminer, par comparaisons des cas, si des similitudes quant aux acteurs, aux temporalités, aux média et aux fonctions de la référence au passé antique apparaissent.

²⁴⁴ VATIN Jean-Claude. "Prologue: Après l'orientalisme, l'Orient des Orientaux ?", p7-12 In POUILLON François et VATIN Jean-Claude. *Après l'orientalisme : L'Orient créé par l'Orient*. Paris : Karthala, 2011. 571p.

²⁴⁵ POUILLON François, *op. cit.*

²⁴⁶ VATIN Jean-Claude, *op. cit.*, p11.

²⁴⁷ POUILLON François, *op. cit.*, p15.

5. Bibliographie

Monographies

- ABBASSI Driss. *Entre Bourguiba et Hannibal*. Aix-en-Provence-Paris : Iremam-Karthala, 2005. 265p.
- ABBASSI Driss. *Quand la Tunisie s'invente : entre Orient et Occident, des imaginaires politiques*. Paris : Autrement, collection « Mémoires/Histoire », 2009. 155p.
- ABDEL-MALEK Anouar. *Idéologie et renaissance nationale: l'Égypte moderne*. Paris : Anthropos, 1969. 575p.
- ABDEL-MALEK Anouar. *La Pensée politique arabe contemporaine*. Paris : Seuil, 1970. 382p.
- ABOUKORAH Omnia et LETURCQ Jean-Gabriel (sous la dir. de). *Pratiques du patrimoine en Égypte et au Soudan*. Caire : CEDEJ, Égypte/monde arabe, 3^e série, numéros 5-6, 2009.
- AL-SOLH Raghid. *Lebanon and Arabism: National Identity and State Formation*. London-New York: I.B. Tauris Publishers, 2004. 382p.
- ANDERSON Benedict. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte, 1996.
- AUDRERIE Dominique. *La notion et la protection du patrimoine*. Paris : puf, 1997. 127p.
- AUGE Etienne. *Liban*. De Boeck : Louvain-la-neuve, coll. Monde arabe/Monde musulman, 2015. 126p.
- BALIBAR Etienne et WALLERSTEIN Immanuel. *Race, nation, classe : les identités ambiguës*. Paris : La découverte, 2007. 307p.
- BELLER Manfred and LEERSEN Joep (sous la dir. de). *Imagology : The cultural construction and literary representation of national characters : A critical survey*. Amsterdam : Rodopi, 2007. 476p.
- BERQUE Jacques. *L'Égypte : Impérialisme et révolution*. Paris : Gallimard, 1967.
- BESSIS Sophie et BELHASSEN Souhayr. *Bourguiba (1901-1989)*. Tunis : Editions Elyzad, 2012. 561p.

- CARRE Olivier. *Le nationalisme arabe*. Paris : Librairie Arthème Fayard, 1993. 304p.
- CARRETERO Mario et al. *History Education and the Construction of National Identities*. Charlotte : Information Age Publishing, 2012. 359p.
- CHEVALLIER Dominique (sous la dir. de). *Les Arabes et l'histoire créatrice*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1995. 200p.
- CHOUEIRI Youssef M. *Modern Arab Historiography : Historical discourse and the nation-state*. London and New York : Routledge Curzon, 2003. 239p.
- CORM Georges. *Pensée et politique dans le monde arabe : Contextes historiques et problématiques, XIXe – XXI e siècle*. Paris: La Découverte, 2016. 428p.
- DAKHLI Leyla. *Une génération d'intellectuels arabes : Syrie et Liban (1908-1940)*. Paris : Karthala, 2009. 359p.
- DAKHLI Leyla. *Histoire du Proche-Orient contemporain*. Paris : La Découverte, 2015. 124p.
- DAOUD Zakya. *La révolution arabe: Espoir ou illusion? 1798-2014*. Paris: Perrin, 2015. 392p.
- DAWISHA Adeed. *Arab nationalism in the twentieth century: from triumph to despair*. Princeton: Princeton University Press, 2003. 359p.
- DUPONT Anne-Laure. *Le Moyen-Orient par les textes XIXe –XXIe siècle*. Paris: Armand Colin, 2011. 444p.
- FERRO Marc. *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde*. Paris : Payot & Rivages. 2004.
- FIRRO Kais. *Inventing Lebanon: nationalism and the state under the mandate*. London: I.B. Tauris, 2002.
- GARAS Félix. *Bourguiba et la naissance d'une nation*. Paris : R. Julliard, 1956. 286p.
- GATHERCOLE P. W. and LOWENTHAL D. *The Politics of the past*. London: Routledge, 1994. 319p.
- GELLNER Ernest. *Nations et nationalisme*. Paris: Payot, 1989. 208p.

- GELVIN James L. *The modern Middle East: a history*. New York and Oxford: Oxford University Press, 2016. 420p.
- GUTRON Clémentine, *L'archéologie en Tunisie (XIXe-XXe siècles) : jeux généalogiques sur l'Antiquité*. Paris : Karthala, 2010. 327p.
- HOURANI Albert. *Syria and Lebanon*. Oxford University Press: 1946. 402p.
- HOURANI Albert. *The emergence of the modern Middle East*. London: Macmillan, 1981. 243p.
- KAUFMAN Asher. *Reviving Phoenicia: the search of identity in Lebanon*. London: I.B. Tauris, 2004. 277 p.
- KHALIL el-KHOURY Béchara. *Réalités libanaises: août 1890 à septembre 1943*. Beyrouth : L'Orient-Le Jour, 2007. 312p.
- KOHL Philip and FAWCETT Clare (dir.). *Nationalism, politics, and the practice of archaeology*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995. 329p.
- LOHEAC Lyne. *Daoud Ammoun et la création de l'État libanais*. Paris : Klincksieck, 1978. 199p.
- MACMILLAN Margaret. *The uses and abuses of History*. London: Profile Books, 2010. 194p.
- MAFFI Irene and DAHER Rami. *The politics and practices of cultural heritage in the Middle East: positioning the material past in contemporary societies*. London-New York: I.B. Tauris, 2014. 341p.
- MEIER Daniel. *Liban : Identités, pouvoirs et conflits : idées reçues sur un État dans la tourmente*. Paris : Le Cavalier Bleu, collection « idées reçues », 2016. 187p.
- MESKELL Lynn. *Archaeology under fire: nationalism, politics and heritage in the Eastern Mediterranean and Middle East*. London ; New York : Routledge, 1998. 251p.
- MESTIRI Ezzedine. *La Tunisie*. Paris : Karthala, 1995. 193p.
- NAAMAN Abdallah. *Le Liban : Histoire d'une nation inachevée*. tome 1, Paris : Glyphe, 2015. 545 p.
- OFFENSTADT Nicolas. *L'historiographie*. Paris : puf, 2011. 123p.

- PERILLIER Louis. *La conquête de l'indépendance tunisienne*. Paris : R. Laffont, 1979. 303p.
- PICAUDOU Nadine. *La décennie qui ébranla le Moyen-Orient 1914-1923*. Paris : Flammarion, coll. Champs histoire, 2017. p146.
- PICKERING Michael. *Stereotyping : The Politics of Representation*. NY : Palgrave, 2001. 246p.
- REID Donald M. *Whose pharaohs?: archaeology, museums and Egyptian national identity from Napoleon to World War I*. Berkeley: Berkeley University of California press, 2002.
- RENAN Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?*. Paris : Flammarion, 2011. 114p.
- REY Matthieu et LAURENS Henry (sous la dir. de). *Méditerranées politiques*. Paris : PUF, 2017. 102p.
- SABRY Mohammed. *La Genèse de l'Esprit National Egyptien (1863-1882)*. Paris : Picart, 1924. 288p.
- SABRY Mohammed. *L'empire égyptien sous Ismaïl et l'ingérence anglo-française (1863-1879)*. Paris: Geuthner, 1933. 570p.
- SAFRAN Nadav. *Egypt in search of Political community*. Cambridge : Harvard university press,1961. 298p.
- SAID Edward W. *L'orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*. Paris : Seuil, 2005. 579p.
- SALAMEH Franck. *Language, memory, and identity in the Middle East: the case for Lebanon*. Plymouth: Lexington Books, 2010. 291p.
- SALIBI Kamal. *Une Maison aux nombreuses demeures : L'identité libanaise dans le creuset de l'histoire*. Paris : Naufal, 1989. 282p.
- SMITH Anthony D. *The antiquity of nations*. Cambridge; Malden: Polity, 2004. 266p.
- SMITH Anthony D. *The Nation in History: Historiographical Debates about Ethnicity and Nationalism*. Cambridge: Polity Press, 2000. 106p.
- TAHTAWI Rifa'a. *L'Or de Paris: relation de voyage 1826-1831*. Paris : Actes sud, 2012. 342p.

- THIESSE Anne-Marie. *La création des identités nationales : Europe XVIIIe-XXe siècle*. Paris : Seuil, 1999. 303p.
- TOUAIBIA Yasmina. *Egypte*. Louvain-la-neuve : De Boeck, 2014. 135p.
- VALBELLE Dominique. *L'égyptologie*. Paris : puf, 1991. 128p.
- WEBER Max. *Le savant et le politique*. Paris : La Découverte, octobre 2003. 210p.
- YAPP M. E. *The making of the modern Near East 1792-1923*. London and New York: Longman, 1987. 404p.

Articles scientifiques

- BACHA Myriam. "Les institutions patrimoniales de la Tunisie au début du protectorat : un projet scientifique au service de la colonisation ? ». *Outre-mers*, 94 (356-357), 2007, p139-150.
- BACHA Myriam. « La construction patrimoniale tunisienne à travers la législation et le journal officiel, 1881-2003 : de la complexité des rapports entre le politique et le scientifique ». *L'année du Maghreb*, IV, 2008, p99-122.
- BARAM Amatzia. « Territorial Nationalism in the Middle East ». *Middle Eastern Studies*, 26 (4), oct 1990, p425-448.
- BEN HAMIDA Abdesslem. « Identité tunisienne et représentation de l'Autre à l'époque coloniale ». *Cahiers de la Méditerranée*, vol. LXVI, 2003.
- BRAS Jean-Philippe. « Introduction : la mémoire, idiome du politique au Maghreb ». *L'Année du Maghreb*, IV, 2008, p5-26.
- DAVIE Michael F. « Le patrimoine architectural et urbain au Liban : prise de conscience, idéologies de protection et éléments de prospective. » *Patrimoine construit et méthodes de sauvegard*,. 2005, p1-13.
- JEMAÏ Abdennaceur. « Les élèves, l'histoire et l'identité acceptée. Quête identitaire et visées institutionnelles : cas de la Tunisie ». *Carrefours de l'éducation*, 2 (20), 2005, p 159-174.
- DAKHLIA Jocelyne. « Des prophètes à la nation: la mémoire des temps anté-islamiques au Maghreb ». *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 27, Cahier 107/108, Mémoires, Histoires, Identités, 1987, pp. 241-267

- DRUCKMAN Daniel. « Nationalism, Patriotism, and Group Loyalty: A Social Psychological Perspective ». *Mershon International Studies Review*, 38 (1), April 1994, p43-68.
- FARAG Iman. « Les manuels d'histoire égyptiens. Genèse et imposition d'une norme ». *Genèses*, 3 (44), 2001, p4-29.
- FIRRO Kais. "Lebanese Nationalism versus Arabism: From Bulus Nujaym to Michel Chiha". *Middle Eastern Studies*, 40 (5), September 2004, p1-27.
- GERSHONI Israel. "Imagining and Reimagining the Past: The Use of History by Egyptian Nationalist Writers, 1919-1952". *History and Memory*, 4 (2), Fall-Winter 1992, p5-37.
- GERSHONI Israel. "The Evolution of National Culture in Modern Egypt: Intellectual Formation and Social Diffusion, 1892-1945". *Poetics Today*, 13 (2), Summer 1992, p325-350.
- GUTRON Clémentine. "La mémoire de Carthage en chantier: les fouilles du Tophet Salammbô et la question des sacrifices d'enfants". *L'année du Maghreb*, IV, 2008, p45-65
- HARTOG François et REVEL Jacques. "Note de conjoncture historiographique", p13-24. in HARTOG François et REVEL Jacques (sous la dir. de). *Les usages politiques du passé*. Paris: Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2001, 206p.
- KAUFMAN Asher. "Phoenicianism: The Formation of an Identity in Lebanon in 1920". *Middle Eastern Studies*, 37 (1), January 2001, p173-194.
- KAUFMAN Asher. "'Tell Us Our History': Charles Corm, Mount Lebanon and Lebanese Nationalism". *Middle Eastern Studies*, 40 (3), May 2004, p1-28.
- LABAKI Boutros. "Les rôles économique et politique des émigrés libanais durant la première guerre mondiale". *Guerres mondiales et conflits permanents*, 2 (262), 2016, p27-48.
- LIAKOS Antonis. « L'instrumentalisation de l'histoire par la politique ». *NAQD*, 1 (14-15), 2001, p8-24.
- NAEF Silvia. « Chapitre 4 : Le patrimoine dans le monde arabe entre particularismes et universalisme », p63-69. In CHASTEL-ROUSSEAU

Charlotte, DES CARS Laurence et DE FONT-REAULX Dominique (sous la dir. de). *Le Louvre Abu Dhabi, nouveau musée universel ?*. Paris : PUF, 2015. 174p.

- POUILLON François. « Mort et résurrection de l'orientalisme », p13-35. In POUILLON François et VATIN Jean-Claude. *Après l'orientalisme : L'Orient créé par l'Orient*. Paris : Karthala, 2011. 571p.
- ROWLANDS, Michael. "The politics of identity in archeology". In BOND George C. and GILLIAM Angela (dir. by). *Social Construction of the Past: Representation as power*. London and New York: Routledge, 1994, 232p.
- SALIBI Kamal. "The Lebanese Identity". *Journal of Contemporary History*, 6, 1971, p76-86.
- THIESSE Anne-Marie. "La construction scolaire". *Les cahiers de médiologie*, 3, 1997/1, p207-215.
- THIESSE Anne-Marie et al. "La nation, une construction politique et culturelle". *Savoir/Agir*, 2, 2007/2, p11-20.
- THIESSE Anne-Marie. "Communautés imaginées et littératures". *Romantisme*, 143, 2009/1, p61-68.
- VATIN Jean-Claude. "Prologue: Après l'orientalisme, l'Orient des Orientaux ?", p7-12 In POUILLON François et VATIN Jean-Claude. *Après l'orientalisme : L'Orient créé par l'Orient*. Paris : Karthala, 2011. 571p.
- VOLAIT Mercedes. "La "Belle Epoque": registres, rhétoriques et ressorts d'une invention patrimoniale". *Egypte/Monde arabe*, 5-6, 2009, p33-68.
- WOOD Michael. "The use of the Pharaonic Past in Modern Egyptian Nationalism". *Journal of the American Research Center in Egypt*, 35, 1998, p179-196.

Sites web

- AMMed. Musée national de Beyrouth. In *AMMed*, 2016 [consulté le 20/10/2018]
Disponible sur : <http://www.museebeyrouth-liban.org/>
- FRANCE CULTURE. Pierre Mendès-France, l'indépendance de la Tunisie. In *France culture*, 05/02/2014 [consulté le 23/10/2018]

Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/conferences/pierre-mendes-france-l-independance-de-la-tunisie>

- NAJJAR Alexandre. Saïd Akl : poète mythique. In *L'Orient littéraire*, octobre 2007 [consulté le 20/10/2018]

Disponible sur : http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=7&nid=5814

- IMA. Périodique : جريدة ابي نظارة In *IMA bibliothèque numérique*, date inconnue [consulté le 20/11/2018]

Disponible sur : <http://ima.bibalex.org/IMA/presentation/periodic/list.jsf?pid=05C0204A80C79A91F11989B6E0AA9D48>

- REPUBLIQUE TUNISIENNE-MINISTERE DE LA CULTURE. Histoire du musée. In *Musée National du Bardo*, 2012 [consulté le 19/11/2018]

Disponible sur : http://www.bardomuseum.tn/index.php?option=com_content&view=article&id=58&Itemid=66&lang=fr

Thèse

- LEJRI Salah. Thèse de doctorat : *L'évolution du mouvement national tunisien : des origines à la deuxième guerre mondiale*. Société Tunisienne de Diffusion, Université de Lausanne, volume I, 1975. 286p.

Podcasts

- BROUE Caroline. L'instrumentalisation politique de l'archéologie. In *France culture*, 18/09/2012 [consulté le 30/02/2018]

Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/linstrumentalisation-politique-de-larcheologie>

- GARBIT Phillippe. L'Égypte, une passion française racontée par Robert Sole. In *France culture*, 15/06/2017 [consulté le 30/02/2018]

Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/egypte-une-passion-francaise-racontee-par-robert-sole-0>

- LAURENS Henry. Crises d'Orient : le Moyen-Orient à partir de 1914 (11/12): Moment britannique, identité arabe et minorités. In *France culture*, 05/02/2018 [consulté le 30/02/2018] Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-cours-du-college-de-france/les-cours-du-college-de-france-lundi-5-fevrier-2018>

Vidéo

- INA.fr. Alcarma, les fouilles de Carthage. In *Dailymotion*, 2012 [consulté le 25/10/2018] Disponible sur: <https://www.dailymotion.com/video/xskl3g>

L'instrumentalisation politique du passé antique dans le monde arabe a joué un rôle dans la construction des Etats-nations du monde arabe. Les élites politiques et intellectuelles se sont emparé des sciences historiques et archéologiques pour soutenir leurs idées. En Egypte, en Tunisie et au Liban, le pharaonisme, le « carthaginisme » et le phénicianisme politique ont supporté d'une part les revendications indépendantistes, et d'autre part la formation d'un récit national aux fondements des nations.

Pharaonisme – Phénicianisme – Carthaginisme – Etat-nation – nationalisme